

Mexico



Bora Milutinovic, the old and new trainer of the Mexican national side, did not miss the opportunity to accompany the Olympic team to Atlanta and to keep an eye open for possible additions to his senior squad. The team's real coach was Carlos Alberto De Los Cobos, who had steered them successfully through the Olympic qualifying competition.

Their preparation was from 21 June to 5 July 1996 in the Centro de Capacitación in Mexico City and then in the USA. The main emphasis was on team work, co-ordination between the different blocks and the integration of the over-23 players. These were

goalkeeper Jorge Campos, defender Claudio Suarez and striker Luis Garcia, all with World Cup experience, having played in every game in the USA in 1994.

De Los Cobos used a traditional 4-4-2 system with Lara as an advanced libero in defensive midfield. Goalkeeper Campos is known for his excursions from goal and he wore the No. 9 shirt – perhaps to signify his intention to act as an outfield player. The central defenders were Suarez and Davino, with Pardo (right) and Villa on the flanks. In midfield Sol played alongside Lara in the middle, while Alfaro on the right and José Garcia on the left provided support for the

Mexican attacks. The team was completed by the strikers Luis Garcia and Abundis (or Palencia).

On the positive side were their good physical condition and the individual skills of every player. The different blocks merged perfectly together and underlined the impression of excellent all-round team work. Out of a strong squad, Lara with his good overview in defensive midfield, the creative Luis Garcia up front, and goalie Campos with his quick reactions and general football skills were the three outstanding figures.

But a tally of only two goals in four games indicates the Mexicans' main weak-

ness: the taking of chances. That they managed to qualify for the quarter-finals is due to the fact that all the teams in Group C suffered from this problem. And because of their stature, the Mexicans often came off second best in man-to-man encounters, both in attack and in defence.

Mexico can be satisfied with their results in Atlanta '96. Being eliminated by the tournament winners, Nigeria, can't be too much of a disappointment. Twelve of these young players had already had their baptism of fire in the national team; Bora Milutinovic will certainly have plans for integrating some of these youngsters into the squad with which they hope to qualify for France '98.

Bora Milutinovic, ancien et nouveau sélectionneur de l'équipe nationale mexicaine, ne se fit pas prier pour accompagner l'équipe olympique à Atlanta et chercher des joueurs susceptibles de venir renforcer la formation. Mais le responsable en titre était Carlos Alberto De Los Cobos, qui l'avait conduit avec succès à travers la phase qualificative en vue du tournoi olympique de football.

La préparation se déroula du 21.6. au 5.7.1996, d'abord au Centro de Capacitación de Mexico, puis aux USA. Il fut accordé une importance toute particulière au jeu collectif, à la coordination entre les blocs et à l'intégra-

tion des joueurs de plus de 23 ans. Les trois joueurs les plus âgés (le gardien de but Jorge Campos, le défenseur Claudio Suarez et l'attaquant Luis Garcia) disposaient tous d'une expérience en Coupe du Monde pour avoir disputé tous les matchs du tournoi USA 94.

De Los Cobos fit jouer à son équipe le système traditionnel 4-4-2, avec Lara comme libéro évoluant en milieu de terrain défensif

devant la défense. Devant le gardien Jorge Campos (avec le numéro 9 - révélateur - sur le maillot), qui comme à son habitude évolue jusqu'en milieu de terrain, Suarez et Davino formaient la défense centrale, tandis que Pardo (à droite) et Villa verrouillaient les ailes. En milieu de terrain, Sol et Lara évoluaient au centre ; Alfaro, sur le côté droit, et José Garcia, sur le côté gauche, venaient soutenir les attaques mexicai-

nes. En pointe, Luis Garcia et Abundis (ou Palencia) complétaient le onze des Aztèques.

Côté positif, il faut noter la bonne condition physique et les capacités individuelles de chacun des joueurs. De même, l'excellente cohésion entre les différents blocs venait souligner le bon fonctionnement du jeu collectif global. De ce collectif très solide émer-

gèrent furent marqués en quatre matchs met en évidence le principal point faible des Mexicains : l'exploitation des occasions de but. Mais comme toutes les équipes du groupe D affichaient cette même carence, l'équipe mexicaine put tout de même se qualifier pour les quarts de finale. Du fait de leur petite taille, les joueurs révélèrent en outre des faiblesses dans les duels (tant dans l'offensive que dans la défensive).

beaucoup de clairvoyance en milieu de terrain défensif, l'attaquant Luis Garcia, très créatif, et le gardien de but Jorge Campos, avec ses excellentes réactions et ses qualités de joueur de champ.

Le fait que seulement deux buts

Le Mexique peut être satisfait du résultat obtenu au tournoi Atlanta 96. Quand on est éliminé par le futur champion olympique, le Nigeria, la déception ne peut pas prendre de trop grandes proportions. Douze des jeunes joueurs avaient déjà eu droit à leur baptême du feu en sélection nationale. Bora Milutinovic se sera certainement fait une idée précise de l'intégration de tel ou tel jeune talent dans l'équipe qui devra décrocher la qualification pour le Mondial FRANCE 98.



José Garcia (no. 7, vying with the Italian Tommasi) supported Mexico's attacks down the left flank. But they were not too successful in this respect with only two goals in four games.

José Garcia (N° 7, à la lutte avec l'italien Tommasi) venait appuyer les offensives mexicaines sur l'aile gauche. Mais celles-ci ne se soldèrent que par deux maigres buts en quatre matchs.

José Garcia (n°7, combattiendo con el italiano Tommasi) apoyaba el ataque mexicano por la banda izquierda. El rendimiento realizador de los aztecas fue decepcionante con solamente dos goles en cuatro partidos.

José Garcia (Nr. 7, im Duell mit dem Italiener Tommasi) unterstützte auf der linken Flanke die mexikanischen Angriffsbemühungen. Allerdings fielen diese mit zwei Treffern in vier Spielen enttäuschend aus.

El antiguo y nuevo entrenador de la selección nacional mexicana Bora Milutinovic no se privó de acompañar a la selección olímpica a Atlanta y observar algunos talentos nuevos para su selección de adultos. El responsable efectivo del cuadro olímpico fue Carlos Alberto De Los Cobos, quien condujo a los mexicanos con éxito por la competición clasificatoria olímpica.

Los trabajos de preparación se realizaron desde el 21.6 hasta el 5.7. en el Centro de Capacitación en la Ciudad de México y luego se partió a EEUU. Se dio gran importancia al juego en conjunto, a la coordinación entre las diferentes líneas y a la integración de los jugadores mayores de 23 años. Los tres mayores (el guardameta Jorge Campos, el defensa Claudio Suárez y el delantero Luis García) eran todos mundialistas experimentados que habían participado en todos los partidos de EEUU 94.

De Los Cobos eligió un planteamiento táctico 4-4-2 con Lara como libero adelantado en el medio campo defensivo. Delante del portero Jorge Campos, que actúa asimismo como jugador de campo (subraya esta característica con el número 9 en su camiseta), estaban apostados Suárez y Davino, marcadores centrales, mientras que Pardo (derecha) y Villa ocupaban las posiciones laterales. En la línea media se hallaban Sol, junto con Lara en el medio, Alfaro en la derecha y José García en la izquierda. Las dos puntas de lanza eran Luis García y Abundis (o Palencia).

Los jugadores aztecas llamaron la atención por su buen estado físico y sus cualidades individuales. Fue positivo, asimismo, el perfecto engranaje de las

diferentes líneas, que subrayaron el buen juego colectivo de la escuadra. Las figuras estelares fueron Lara, con buena visión de juego en la línea media defensiva, el magnífico ariete Luis García y, naturalmente, el portero Campos con sus espectaculares reacciones y habilidad futbolística.

Dos goles en cuatro partidos son un reflejo evidente de la gran deficiencia mexicana: el aprovechamiento de las situaciones de gol. Sin embargo, el hecho de que consiguiera clasificarse para los cuartos de final se debió a que todos los equipos de este grupo sufrieran de esta misma insuficiencia. Debido a su reducida estatura, los jugadores mexicanos manifestaron ciertas dificultades en los duelos directos, tanto en el ataque como en la defensa.

México puede estar satisfecho con el resultado de Atlanta 96. La eliminación a manos del futuro campeón olímpico Nigeria no es ninguna ignominia. Doce de los jóvenes jugadores han jugado ya en la escuadra nacional de adultos y Bora Milutinovic habrá hecho sus notas en cuanto a la integración de algunos más en la selección que encarará la clasificación para Francia 98.

Bora Milutinovic, der alte und neue Trainer der mexikanischen Nationalmannschaft, liess es sich nicht nehmen, die Olympiamannschaft nach Atlanta zu begleiten und Ausschau nach Ergänzungen in seinem Kader Ausschau zu halten. Die Verantwortung für die Mannschaft hatte aber Carlos Alberto De Los Cobos, der sie erfolgreich durch die Qualifikation für das Olympische Fussballturnier geführt hatte.



Always a focal point of attention: Mexico's goalkeeper Jorge Campos, who wears the number 9 on his back as a symbol of his talents as an outfield player. Spectacular, but reliable, he is always good for some moments of entertainment and a real pillar of support for his team.

Un enrichissement pour chaque équipe et chaque compétition : le gardien Jorge Campos, dont le maillot portait le N° 9, révélateur de ses facultés offensives de joueur de champ. Gage de sécurité, et pourtant spectaculaire voire exhibitionniste, il fut l'un des piliers de son équipe.

Un enriquecimiento para cada equipo y cada competición: el guardameta Jorge Campos utiliza el número 9 en el dorso de su camiseta como símbolo de sus cualidades de jugador de campo. Portero fialde, pero siempre dispuesto a ofrecer espectáculo, fue un sólido pilar para su equipo.

Für jedes Team und jeden Wettbewerb eine Bereicherung: Torhüter Jorge Campos, der, bezeichnend für seine Fähigkeiten als Feldspieler, die Nr. 9 auf seiner Sportbekleidung trug. Zuverlässig, trotzdem spektakulär und immer für eine Showeinlage gut, war er seinem Team ein grosser Rückhalt.

TEAM ANALYSES



The Mexican defence was the strongest part of the team. World Cup "veteran" Claudio Suarez (no. 2) brought experience and stability to the centre of the defence.

La défense fut le bloc le plus solide de l'équipe mexicaine. Claudio Suarez (N° 2), déjà sélectionné pour le Mondial, conféra beaucoup de stabilité et de sécurité à la défense centrale.

La línea defensiva mexicana fue el bloque más capaz de este equipo. Claudio Suárez (n°2), con experiencia mundialista, confirió mucha estabilidad y seguridad a la defensa central.

Die Verteidigung war der stärkste Mannschaftsteil der Mexikaner. Der Weltpokal-Erfahrene Claudio Suárez (Nr. 2) verlieh der Innenverteidigung viel Stabilität und Sicherheit.

Die Vorbereitung wurde vom 21.6. bis 5.7.1996 im Centro de Capacitación in Mexico City und anschließend in den USA durchgeführt. Die Hauptaugenmerke lagen dabei vor allem auf der Teamarbeit, der Koordination zwischen den einzelnen Spielreihen und der Integration der über 23jährigen Spieler. Die drei älteren Spieler (Torhüter Jorge Campos, Verteidiger Claudio Suarez und Stürmer Luis Garcia) waren allesamt erfahrene WM-Akteure, die bei USA '94 sämtliche Partien bestritten hatten.

De Los Cobos liess das Team ein traditionelles 4-4-2-System spielen mit Lara als vorgezogenem Libero im defensiven Mittelfeld. Vor dem wie immer als zusätzlicher Feldspieler agierenden Jorge Campos (bezeichnen derweise mit der Nummer 9 auf seinem Trikot) bildeten Suarez und Davino die Mittelverteidigung, während Pardo (rechts) und Villa die Aussenposten besetzten. Im Mittelfeld agierte Sol neben Lara im Zentrum; Alfaro auf der rechten und José Garcia auf der linken Flanke unterstützten die mexikanischen Angriffe. Vorne kompletier-

ten Luis Garcia und Abundis (oder Palencia) die Elf der Azteken.

Positiv fielen die gute physische Verfassung und die individuellen Fähigkeiten eines jeden Spielers auf. Ebenso das perfekte Ineinandergreifen der einzelnen Spielreihen, was das allgemein bestens funktionierende Teamwork unterstrich. Aus dem starken Kollektiv ragten Lara mit einer guten Übersicht im defensiven Mittelfeld, der kreative Stürmer Luis Garcia und Torhüter Campos mit seiner Reaktion und seinem fussballerischen Können heraus.

Lediglich zwei Treffer in vier Spielen deuten auf die Hauptschwäche der Mexikaner hin; dem Ausnutzen von Tormöglichkeiten. Dass sich die Mannschaft trotzdem für die Viertelfinals qualifizieren konnte lag daran, dass alle Teams der Gruppe C mit diesem Manko zu kämpfen hatten. Bedingt durch die körperlichen Voraussetzungen (Körpergrösse) waren ferner Defizite in den Zweikämpfen (offensiv wie defensiv) zu erkennen.

Mexiko kann mit dem resultatmässigen Abschneiden bei Atlanta '96 zufrieden sein. Gegen den späteren Olympiasieger Nigeria auszuschneiden, darf nicht zu sehr enttäuschen. Zwölf der jungen Spieler hatten bereits ihre Feuertaufe in der Nationalmannschaft; Bora Milutinovic wird sich sicherlich seine Gedanken über den definitiven Einbau des einen oder anderen Youngsters in seinem die Qualifikation für France '98 anstrebenden Team gemacht haben.



Carlos Albero
DE LOS COBOS MARTINEZ
10.12.1958

Career as a player:	Club America National Team (World Cup Mexico '86)
Career as a coach:	National team of Mexico (assistant) Olympic team (head coach)
Success as a coach:	Winner of Olympic qualifying competition Atlanta '96

Nigeria



Expectations were high that the "Super Eagles" would be able to follow the tradition of African teams being successful at FIFA competitions, and there were hopes that Ghana's performance in Barcelona '92 (bronze medal) could be surpassed. There were even comparisons with the USA's "Dream Team" in basketball.

But even if a lot was expected, some aspects of their build-up were anything but promising for a successful tournament. The late arrival of their "European" players, financial problems and uncertainty about the role of the Dutchman Jo Bonfrère, engaged as technical director, led to a

certain nervousness in the star team's environment. For example, because of transfer discussions between Ajax Amsterdam and Inter Milan, the team's 20 year-old captain, Nwankwo Kanu, arrived only three days before the first group game against Hungary.

It was not an ideal situation that confronted the team. But by reason of the talent available, they were judged on paper to be capable of keeping up with the world's best. Six of the squad had played in USA '94, and the majority of them were expected to be key figures in the team that will be attempting to qualify for France '98.

Their first encounter did not look too hopeful. They had considerable difficulty against a well-organised Hungarian team, before finally getting the winning goal. Against Japan it needed an unlucky own goal by the Japanese to put the Africans on the road to victory. Yet finally they qualified despite a narrow defeat against Brazil, but only thanks to a better goal difference than Japan.

What then followed will go down in football history; wins against three of the top teams in South and Central American football, nine goals and some magic play such as is seldom seen in the final stages of an international competition. The dramatic

"Golden Goal" victory against reigning world champions Brazil after trailing 1:3 was the high point of a fantastic performance by this Nigerian side.

What lies behind this success story? Above average talent in every player, combined with terrific speed with or without the ball. Their positive "Go for Goal" mentality combined with lots of self-confidence which never extended into complacency. A variety of combinations in and around the penalty area that would pose problems for an opponent and open up chances for the Nigerians.

In addition mention must be made of the improvement in defensive organisation compared to previous years, the clever use of substitutions and the good physical condition of all the players. Coach Bonfrère's contribution should not be underestimated. It was his calm attitude and tactical skill that helped the team to keep cool and not lose their overview, even in the most critical situations.

They employed a very flexible 4-3-3 system, changing it to meet the demands of the situation. An example would be the final against Argentina in which midfielder Oruma replaced the outer back Obaraku to give a 3-5-2 formation to match the South Americans.

The defence generally played in a line. In midfield the most defensive player, Oliseh was assisted by two

TEAM ANALYSES



Three mainstays in the Olympic gold medal team: Emmanuel Amunike, who scored the decisive goal in the final, shown here with his gold medal (below); he was transferred shortly before the tournament began to the top Turkish club Fenerbahce; midfielder Jay Jay Okocha (left) and Sunday Oliseh (page 117) who gave an excellent performance in the role of free man in midfield.

Les trois piliers de l'équipe du champion olympique : Emmanuel Amunike, auteur du but décisif dans la finale, avec sa médaille d'or (en bas), Jay Jay Okocha, milieu de terrain transféré au grand club turc de Fenerbahce juste avant le début du tournoi (à gauche), et Sunday Oliseh, excellent interprète du rôle de libero en milieu de terrain (page 117).

Tres pilares del campeón olímpico: Emmanuel Amunike, autor del gol decisivo en la final, con su medalla de oro (abajo); el centrocampista Jay Jay Okocha (izquierda), transferido al club de la primera división turca Fenerbahce poco antes del torneo, y Sunday Oliseh (pág. 117), quien destacó como libero en la línea media de su equipo.

Drei Stützen im Team des Olympiasiegers: Emmanuel Amunike, der Schütze des entscheidenden Tores im Finalspiel mit seiner Goldmedaille (unten), der kurz vor Turnierbeginn zum türkischen Spitzenklub Fenerbahce transferierte Mittelfeldspieler Jay Jay Okocha (links) und der die Rolle des Liberos im Mittelfeld hervorragend interpretierende Sunday Oliseh (Seite 117).





others who would join in with attacking and defensive work alike. Winger Babangida was the link between the midfield axis and the attack; he was ever on the move and provided very effective support for the strikers Kanu and Amokachi.

One of the great strengths of the team lay in its ability to switch from defence to

attack and vice versa. Thanks to their speed and good condition they were always able to get eight men taking part in an attack or helping out in defence. Thus they nearly always had more men around the ball than their opponent. But some over-enthusiastic interventions meant that they gave away unnecessary free kicks at

dangerous distances near their own penalty area.

Joseph Dosu was given preference over the younger Babayaro in goal. He only conceded six goals in as many games and thus was statistically one of the best keepers in the tournament. Patrick Obaraku, Okechukwu Uche (one of the over-23 players, the others being

Amokachi and Amunike) and Taribo West took on the main defensive roles, while the fourth defender, Celestine Babayaro, was also strong in attack. Uche and West were a reliable pair, strong in the air and on the ground, making it difficult for an opponent to get through.

Jay Jay Okocha (now playing for Fenerbahce in Turkey) and Sunday Oliseh combined effectively in central midfield, supported by Tijani Babangida on the right (one of the best dribblers in the tournament) and the experienced Emmanuel Amunike on the left. Amunike was generally preferred to Victor Ikpeba (Monaco), but had to be substituted a number of times because of his long absence through injury, or else he came on during the second half. He became the hero of the final when shortly after coming on he scored the winning goal.

Captain Nwankwo Kanu's lack of physical preparation was evident in the group games but he improved as time went on and ended the tournament at the highest level. He demonstrated his leadership skills impressively: his two goals against Brazil also showed his ability to do the right thing at the right moment. Sadly, after the Olympics were over his career took an unexpected turn. Medical tests have indicated that in all probability he will have to abandon top level sport. Kanu combined splendidly with the technically and physically strong Daniel Amokachi. The team profited greatly from his experience; he too had to struggle a bit at the start but also improved from game to game and ended up the proud winner of an Olympic gold medal.

African football made history here and will continue to do so in the future.

Immenses espoirs s'étaient portés sur les "Super Eagles" pour qu'ils perpétuent la tradition des grands succès des équipes africaines dans les compétitions de la FIFA, et pour qu'ils surpassent le résultat obtenu par le Ghana au tournoi olympique de Barcelone 92 (médaillon de bronze). D'aucuns établirent même une comparaison avec la "Dream Team" américaine en basket-ball.

Les espoirs étaient certes immenses, mais les prémisses de la réussite n'étaient, elles, pas très favorables. Le retour au bercail tardif des joueurs engagés en Europe, les problèmes financiers et les incertitudes concernant le rôle du conseiller technique hollandais Jo Bonfrère eurent un effet de déstabilisation dans l'entourage de la troupe de stars africaines. Par exemple, par suite des négociations concernant le transfert de Nwankwo Kanu de l'Ajax Amsterdam à l'Inter de Milan, l'intéressé, âgé seulement de 20 ans et capitaine de la sélection, ne rejoignit ses camarades que trois jours avant le premier match de groupe, contre la Hongrie.

Ce à quoi l'équipe était confrontée n'était pas à proprement parler une situation idéale. Pourtant, on la croyait capable, sur le papier, de pouvoir tenir tête à toutes les grandes équipes du monde. Six membres de la sélection ont joué divers matchs lors du Mondial USA 94 et la plupart des joueurs sont des piliers de l'équipe qui tente de se qualifier pour FRANCE 98.

Les premières prestations du Nigeria ne furent pas très prometteuses. L'équipe s'efforça longtemps de faire plier une équipe hongroise bien organisée avant de pouvoir marquer le but de la victoire. Contre le Japon, il

fallut attendre un but malencontreux d'un Japonais contre son camp pour que les Africains prennent le chemin de la victoire. Finalement, l'équipe se qualifia pour les quarts de finale, malgré une courte défaite contre le Brésil, en terminant deuxième du groupe (grâce à une meilleure différence de but que le Japon).

Ce qui suivit alors devait entrer dans les annales du football. Trois victoires sur trois grandes équipes d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud, neuf buts marqués, et un football de rêve que l'on ne voit que rarement dans les phases finales de tournois internationaux. Le "but en or" dramatique marqué contre le champion du monde en titre, après avoir remonté un score de 1-3, représenta le summum de la prestation de l'équipe nigérienne.

Comment s'expliquer de pareils succès ? Un talent exceptionnel chez tous les joueurs, en liaison avec une incroyable rapidité de jeu la balle au pied comme sans la balle. Un mental positif avec comme devise "droit au but", allié à une énorme confiance en soi – sans toutefois atteindre la présomption. Un jeu de combinaisons riche en variantes devant et dans la surface de réparation qui pose des problèmes à l'adversaire et crée de nombreuses occasions de but.

Mais il faut aussi noter, par rapport aux années précédentes, une amélioration de l'organisation de la défense, une utilisation judicieuse du remplacement des joueurs ainsi qu'une volonté inébranlable de victoire et une excellente condition physique chez tous les joueurs. La part de réussite imputable à l'entraîneur ne doit pas pour autant être sous-estimée.

C'est grâce à sa sérénité et à son habileté tactique que l'équipe a su garder tout son sang-froid même dans des situations extrêmement critiques.

L'équipe appliquait un système 4-3-3 très flexible, qui pouvait être modifié selon les situations. On peut citer en exemple la finale contre l'Argentine, où le milieu de terrain Oruma remplaça le défenseur latéral Obaraku pour mieux contrer le milieu de terrain sud-américain en appliquant un système 3-5-2.

La défense se présentait la plupart du temps en ligne. En milieu de terrain, le joueur le plus défensif, Oliseh, était épaulé par deux autres joueurs qui pouvaient se distinguer aussi bien dans la défensive que dans l'offensive. L'ailier Babangida jouait un rôle de trait d'union entre l'attaque et le milieu de terrain. Il était constamment en mouvement et venait soutenir très efficacement les deux attaquants de pointe, Kanu et Amokachi.

L'un des points forts de l'équipe résidait dans sa capacité à passer rapidement de l'attaque à la défense et inversement. Grâce à leur bonne condition physique et leur rapidité, huit des dix joueurs de champ étaient impliqués aussi bien en attaque qu'en défense. L'équipe était ainsi presque toujours en surnombre. En revanche, les interventions excessives et partiellement impétueuses de certains joueurs devant leur propre surface de réparation furent à l'origine de coups francs dangereusement proches des buts.

Dans les buts, Joseph Dosu fut préféré au plus jeune Babayaro. Il n'encaissa que six buts en six rencontres, et devint, statistiquement parlant, l'un des meilleurs gardiens du tournoi.

Patrick Obaraku, Okechukwu Uche (l'un des joueurs de plus de 23 ans, les autres étant Amokachi et Amunike) et Taribo West étaient responsables de la sécurité en défense, tandis que le quatrième défenseur, Celestine Babayaro s'impliquait fortement en attaque. Uche et West constituaient une charnière fiable, intraitable dans les duels aériens et au sol, qui ne laissait que rarement filtrer les attaquants adverses.

Jay Jay Okocha (nouvellement arrivé au club turc de Fenerbahçe) et Sunday Oliseh pratiquaient un jeu de combinaisons efficace en milieu de terrain central. Ils étaient épaulés par Tijani Babangida à droite (l'un des meilleurs dribbleurs du tournoi) et le très expérimenté Emmanuel Amunike à gauche. Amunike fut la plupart du temps préféré au "Monégasque" Victor Ikpeba, mais il dut plusieurs fois se faire remplacer, ou n'était envoyé sur le terrain qu'en seconde mi-temps, en raison de sa longue absence pour cause de blessure. Son intervention en finale fit de lui un héros : il venait d'arriver sur le terrain quand il marqua le but de la victoire.

Pendant les matchs de groupe, le capitaine Nwankwo Kanu eut du mal à dissimuler sa mauvaise condition physique, mais il améliora constamment sa prestation au fur et à mesure du tournoi pour terminer au plus haut niveau. Il confirma de façon très convaincante son rôle de patron de l'équipe. En outre, ses deux buts marqués contre le Brésil mirent en évidence son sens inné de l'initiative déterminante lancée au bon moment. Malheureusement, sa carrière prit un tour inattendu au terme du tournoi olympique de football. Des examens

médicaux révélèrent qu'il va devoir, pour des raisons de santé, abandonner le sport de haute compétition. Kanu s'accordait admirablement avec Daniel Amokachi, un joueur très solide au plan

physique comme au plan technique. L'équipe profita énormément de son expérience, même si au début, il eut quelques difficultés. Mais comme l'équipe toute entière, il améliora ses

performances de match en match, et devint, au terme du tournoi, un fier champion olympique.

Le football africain a écrit ici une belle page d'histoire – et ce n'est pas la dernière.

Las expectativas eran enormes de que las "Superáguilas" prosiguiesen la tradición de grandes éxitos de las escuadras africanas en las competiciones de la FIFA y que Ghana superase incluso el resultado alcanzado en Barcelona 92 (la medalla de bronce). Algunos osaron efectuar una comparación con el "Dream Team" norteamericano de baloncesto.

Las expectativas eran altas, pero las condiciones para una actuación exitosa menos. La llegada tardía de los jugadores que actúan en Europa, problemas de índole financiera, así como la incertidumbre en cuanto a la función del asesor técnico holandés Jo Bonfrère, provocaron mucha inseguridad en este grupo selecto de jugadores. Por razones de

Fast and tricky, Tijani Babangida played out on the right between the strikers and midfield. He was discovered by the Dutch side Roda Kerkrade and recently transferred to Ajax Amsterdam.

Tijani Babangida, rapide et roublard, évoluait sur le côté droit entre les attaquants de pointe et le milieu de terrain. Il fut découvert par le club hollandais de Roda Kerkrade, et est depuis peu sous contrat à l'Ajax Amsterdam.

El veloz y hábil gambeteador Tijani Babangida operó por la banda derecha entre la línea media y la delantera. Fue descubierto por el club holandés Roda Kerkrade y acaba de fichar por el Ajax Amsterdam.

Der schnelle und trickreiche Tijani Babangida agierte auf der rechten Seite zwischen Sturmspitzen und Mittelfeld. Er wurde vom holländischen Klub Roda Kerkrade entdeckt und neu von Ajax Amsterdam unter Vertrag genommen.





negociaciones de transferencia entre el Ajax Amsterdam y el Inter Milán, el joven capitán de la escuadra, Nwankwo Kanu, de 20 años de edad, llegó recién tres días antes del primer partido de grupo contra Hungría.

O sea que no fue una situación de partida ideal para la escuadra africana. No obstante, en base a los papeles se confiaba que el equipo sería un rival equivalente a los mejores conjuntos del mundo. Seis jugadores habían participado en EEUU 94 y casi todos los integrantes de la selección serán titulares en el equipo que luchará por la clasificación para FRANCIA 98.

Las primeras presentaciones de Nigeria no fueron muy prometedoras. Los africanos tuvieron que entregarse a fondo para conseguir finalmente el gol de la victoria contra un equipo húngaro muy bien organizado. Contra Japón fue necesario incluso un autogol asiático para poner a los africanos en el sendero de la victoria. Tras una escasa derrota contra Brasil, la selección consiguió colocarse finalmente en el segundo puesto (mejor diferencia de goles frente a Japón), pasando así a los cuartos de final.

Nwankwo Kanu, captain and top scorer of the Nigerian team.

Nwankwo Kanu, capitaine et meilleur buteur de l'équipe nigériane.

Nwankwo Kanu, capitán y mejor goleador de la selección nigeriana.

Nwankwo Kanu, Kapitän und bester Torschütze des nigerianischen Teams.



Lo que ocurrió después, pasará a los anales de la historia futbolística. Triunfos contra tres de los mejores equipos de América Central y del Sur, nueve goles y un espectáculo futbolístico que se ve lamentablemente muy poco en competiciones finales de torneos internacionales. La dramática victoria con el gol de oro contra el campeón mundial Brasil tras un marcador adverso de 1 a 3 fue la culminación de una exhibición futbolística sin igual de esta magnífica escuadra nigeriana.

¿Qué se oculta detrás de estos triunfos? Un talento fuera de serie de todos los protagonistas, combinado con una increíble velocidad, tanto con la pelota como sin ella. La mentalidad positiva de "buscar el gol", asociada con una enorme porción de autoconfianza, la cual, sin embargo, no da la impresión de presunción. Un juego de combinación muy variado delante y dentro del área de rigor contraria que eran generalmente puñaladas para todos sus rivales.

En comparación con años precedentes, cabe señalar asimismo una mejor organización en la defensa, la astuta integración de suplentes, así como la indomable voluntad de querer ganar y una muy buena condición física de todos los jugadores. La tranquilidad y la habilidad técnica de la escuadra ayudaron a reaccionar de forma tranquila y sosegada incluso en los momentos más críticos de juego.

Nigeria aplicó un sistema 4-3-3 muy flexible, modificándolo según la situación de juego. Como ejemplo se puede citar la final contra Argentina, en la cual el centrocampista Oruma substituyó al marcador lateral Obaraku para contrarrestar mejor con un planteamiento

3-5-2 las maniobras del mediocampo sudamericano.

La defensa nigeriana jugó generalmente sobre una línea. En el medio campo, el jugador más defensivo, Oliseh, fue apoyado por dos compañeros que actuaron tanto defensiva como ofensivamente. El puntero Babangida era el punto de enlace entre el ataque y el eje del mediocampo. Estuvo constantemente en movimiento y apoyó con mucha eficacia a las puntas de lanza Kanu y Amokachi.

Uno de los aspectos más llamativos de la escuadra nigeriana fue su habilidad para conmutar de la defensa al ataque o viceversa. Gracias a su envidiable estado físico y velocidad, ocho jugadores desempeñaban constantemente labores defensivas y ofensivas. De tal suerte, los africanos jugaron siempre con una superioridad numérica. La garra excesiva de algunos protagonistas condujo a veces a infracciones innecesarias y a tiros libres de distancias peligrosas delante de su área penal.

En la meta, se le dio preferencia a Joseph Dosu frente al portero más joven Babayaro. Su saldo fue únicamente seis goles recibidos sobre el mismo número de partidos y fue uno de los mejores guardametas del torneo. El bloque defensivo estuvo formado por Patrick Obaraku, Okechukwu Uche (uno de los mayores de 23 años, además de Amokachi y Amunike) y Taribo West, mientras que el cuarto defensor, Celestine Babayaro, se ocupó también de labores ofensivas. Uche y West, fornidos y hábiles en el juego por alto, armonizaban perfectamente entre sí y cortaron efectivamente casi todos los avances contrarios.

En la línea media, Jay Jay Okocha (juega ahora en el

Fenerbahce de Turquía) y Sunday Oliseh desarrollaron un fútbol práctico y espectacular junto con los volantes Tijani Babangida por la derecha (uno de los mejores gambeteadores del torneo) y Emmanuel Amunike por la izquierda, a quien generalmente se le dio preferencia frente a Victor Ikpeba (jugador del Mónaco); si bien fue sustituido regularmente debido a su estado físico algo débil a causa de una larga lesión o entraba a jugar recién en el segundo tiempo. Fue el gran héroe de la final, pues convirtió el tanto de la victoria instantes después de entrar como suplente.

El capitán Nwankwo Kanu manifestó ciertas deficiencias físicas en los partidos de grupo, pero fue superándose en el transcurso del torneo y terminó como una de las mejores figuras. Con su magnífica actuación subrayó claramente su posición de líder y los dos goles contra Brasil demostraron que tiene una habilidad especial para la acción decisiva en el momento adecuado. Lamentablemente, el trayecto de su carrera tomó un rumbo inesperado después del torneo olímpico. Tras un examen médico se diagnosticó una deficiencia cardíaca que le obligará a abandonar el deporte de competición. Kanu combinaba a la perfección con Daniel Amokachi, un jugador técnicamente muy hábil y experimentado que aportó mucho al buen rendimiento del equipo. También él manifestó ciertas dificultades al comienzo, pero fue superándose de partido en partido y finalizó consagrándose campeón olímpico.

El fútbol africano ha vuelto a escribir una nueva página de gloria en el balompié mundial.

Die Erwartungen waren gross, dass die "Super Eagles" die Tradition grosser Erfolge afrikanischer Teams an FIFA-Wettbewerben fortsetzen und das von Ghana bei Barcelona '92 erreichte Resultat (Gewinn der Bronzemedaille) noch übertreffen würden. Vergleiche mit dem amerikanischen "Dream Team" der Basketballer wurden gezogen.

Die Erwartungen waren hoch, die Voraussetzungen für ein erfolgreiches Abschneiden jedoch nicht besonders gut. Das späte Eintreffen der in Europa engagierten Spieler, finanzielle Probleme sowie die Ungewissheit in Bezug auf die Rolle des holländischen Technischen Beraters, Jo Bonfrère, sorgten zu Verunsicherungen rund um die afrikanische Starttruppe. Infolge Transferverhandlungen zwischen Ajax Amsterdam und Inter Mailand stiess der 20jährige Kapitän der Mannschaft, Nwankwo Kanu, beispielsweise erst drei Tage vor dem ersten Gruppenspiel gegen Ungarn zur Mannschaft.

Es war keine ideale Situation, mit der das Team konfrontiert war. Trotzdem traute man ihm anhand der Papierform zu, mit allen Spitzenteams der Welt mithalten zu können. Sechs Mitglieder des Kaders wurden bei USA '94 eingesetzt und die Mehrzahl der Akteure werden Schlüsselspieler in der Mannschaft sein, die sich für France '98 zu qualifizieren versucht.

Die ersten Auftritte Nigerias waren nicht vielversprechend. Die Mannschaft mühte sich gegen eine gut organisierte ungarische Mannschaft lange ab, bevor der Siegtreffer erzielt werden konnte. Gegen Japan brauchte es ein unglückliches Eigentor der Asiaten, um die Afrikaner auf die Siegerstrasse

TEAM ANALYSES

zu bringen. Schliesslich qualifizierte sich das Team aber trotz einer knappen Niederlage gegen Brasilien als Gruppensweiter (bessere Tordifferenz gegenüber Japan) für die Viertelfinals.

Was dann folgte, geht in die Annalen der Fussballgeschichte ein. Siege über drei Topteams Zentral- und Südamerikas, neun Treffer und fantastischer Fussballzauber, der an Endrunden internationaler Wettbewerbe nur selten zu sehen ist. Der dramatische "Golden Goal"-Sieg gegen den amtierenden Weltmeister Brasilien nach einem 1:3-Rückstand war der Höhepunkt einer phantastischen Vorstellung des nigerianischen Teams.

Was steckt nun hinter diesen Erfolgen? Überdurchschnittliches Talent bei sämtlichen Akteuren, verbunden mit unglaublicher Schnelligkeit sowohl mit als auch ohne Ball am Fuss. Die positive "Go for Goal"-Mentalität, verbunden mit einem grossen Selbstvertrauen, das aber nicht überheblich wirkt. Ein variantenreiches Kombinationsspiel im und vor dem Strafraum, das die Gegner vor Probleme stellt und den Nigerianern viele Torgelegenheiten eröffnet.

Zu nennen sind aber auch die gegenüber früherer Jahre verbesserte Organisation in der Abwehr, der kluge Einsatz von Auswechselspielern sowie ein unbändiger Siegeswille und eine sehr gute physische Verfassung sämtlicher Spieler. Der Anteil von Coach Bonfrère sollte zudem nicht unterschätzt werden. Es waren seine Ruhe und taktisches Geschick, die der Mannschaft halfen, auch

in extrem kritischen Situationen Übersicht und kühlen Kopf zu bewahren.

Die Mannschaft spielte mit einem sehr flexiblen 4-3-3-System, das je nach Spielsituation geändert wurde. Als Beispiel ist das Finalspiel gegen Argentinien zu nennen, als der Mittelfeldspieler Oruma den Aussenverteidiger Obaraku ersetzte, um mit der 3-5-2-Taktik dem südamerikanischen Mittelfeld Paroli bieten zu können.

Die Abwehr agierte mehrheitlich auf einer Linie. Im Mittelfeld wurde der defensivste Mann, Oliseh, von zwei Spielern assistiert, die sowohl defensiv als auch offensiv gleichermaßen in Erscheinung traten. Flügelstürmer Babangida war das Bindeglied zwischen Angriff und Mittelachse; er war ständig in Bewegung und unterstützte die beiden Sturmspitzen Kanu und Amokachi sehr effektiv.

Eine der besonderen Stärken der Mannschaft lag im Umschalten von Angriff auf Abwehr und umgekehrt. Durch ihre gute körperliche Verfassung und Schnelligkeit waren jeweils defensiv wie

offensiv acht Spieler anzutreffen. Damit war das Team fast immer zahlenmässig überlegen. Hingegen führte der teilweise übergrosse Einsatz einiger Akteure zu unnötigen Freistossen aus gefährlichen Distanzen vor dem eigenen Strafraum.

Joseph Dosu wurde dem jüngeren Babayaro im Tor vorgezogen. Er musste lediglich sechs Treffer in ebensovielen Spielen hinnehmen und galt als einer der statistisch besten Keeper des Turniers. Patrick Obaraku, Okechukwu Uche (einer der über 23jährigen Spieler, die anderen waren Amokachi und Amunike) und Taribo West waren für die defensive Absicherung zuständig, während der vierte Abwehrspieler, Celestine Babayaro auch offensiv stark in Erscheinung trat. Uche und West waren ein zuverlässiges, kopf- und zweikampfstarkes Schamier, das ein Durchkommen gegnerischer Angreifer nur schwerlich zulies.

Jay Jay Okocha (neu in der Türkei bei Fenerbahçe spielend) und Sunday Oliseh kombinierten effektiv im zentralen Mittelfeld; unter-

stützt von Tijani Babangida rechts (einer der besten Dribbler des Turniers) und dem erfahrenen Emmanuel Amunike links. Amunike wurde zumeist dem "Monegassen" Victor Ikebeba vorgezogen, musste sich jedoch etliche Male infolge seiner langen verletzungsbedingten Absenz ersetzen lassen oder kam erst im Laufe der zweiten Halbzeit zum Einsatz. Das Finalspiel machte ihn zum Helden, als er, kurz zuvor eingewechselt, den Siegestreffer erzielte.

Kapitän Nwankwo Kanu war in den Gruppenspielen die mangelnde körperliche Verfassung anzusehen, steigerte sich im Verlaufe des Wettbewerbs aber stetig und beendete das Turnier auf dem höchsten Niveau. Er bewies seine Rolle als Teamleader eindrücklich; seine zwei Tore gegen Brasilien bewiesen zudem sein Gespür für die entscheidende Aktion im richtigen Moment. Leider nahm seine Karriere nach dem Olympischen Fussballturnier einen unerwarteten Verlauf. Medizinische Untersuchungen haben ergeben, dass er aus gesundheitlichen Gründen den Spitzensport wahrscheinlich aufgeben muss. Kanu kombinierte hervorragend mit dem körperlich wie technisch starken Daniel Amokachi. Die Mannschaft profitierte enorm von seiner Erfahrung; auch er hatte am Anfang mit sich zu kämpfen, doch wie das gesamte Team steigerte er sich von Spiel zu Spiel und verliess das Turnier als stolzer Olympiasieger.

Der afrikanische Fussball hat und wird weiterhin Geschichte schreiben.



Jo BONFRÈRE
(Netherlands)
15.6.1946

Career as a player:	1964-1984	M.V.V. Maastricht (Netherlands)
Career as a coach:	1984-1990	M.V.V. Maastricht (Netherlands)
	1990-1994	National team of Nigeria (Assistant coach)
	1995-1996	National team

Portugal



Nelo Vingada and his team wanted to restore their reputation as a top team following their early departure from the European U-21 championships 1994/96. But their preparation did not proceed as smoothly as he would have wished; he was only able to get the squad together on 1 July 1996, worked with them for a week at home before setting off via Canada (training camp from 8 to 15 July) for the USA.

The Portuguese could not complain about the draw. Although one of the top favourites, Argentina, were in the group, the USA and above all Tunisia were less highly rated. Reaching the second round would be an

absolute must for Vingada's team.

The start went as they had hoped. A 2:0 win over Tunisia was achieved without difficulty, and a draw against Argentina was also what they had reckoned with. Finally a 1:1 against the USA in their third game earned them their quarter-final qualification. But if this last result was satisfactory, the manner in which it was achieved was not impressive, and did not promise well for the next encounter.

Yet in the end they managed to earn 4th place, which looks good on paper. But they did not impress after the group games. In the quarter-final, France were at

least their equal, but a penalty in the 15th minute of extra time ("Golden Goal") gave Portugal the decider. This was to be their last goal. Both Argentina and Brazil were too strong – the score-line of 0:7 for these two games tells the whole story.

The Portuguese altered their formation from game to game (from 3-5-2 to 4-4-2 to 5-3-2). They usually began with a three man defence (no libero) and strengthened this department according to the run of the game so that four or even five players (as against the USA) were involved at the back. The players were assigned to different positions at different times, a sign that Vingada

never found the ideal defensive formation he was looking for. Some bad luck with injuries played a role here too, with Litos having to be replaced by an "alternate", Nuno Afonso. The midfield was very disciplined and very efficient defensively. In attack they had little to contribute and the strikers were all too often left to do it all alone.

The strengths of the team (in the group games and the quarter-final) lay in their compactness, with the central defender Bento and right back Andrade outstanding. But the final two games exposed the Portuguese weaknesses clearly; too slow in switching from defence to attack, not enough players forward in attack, holding the ball too long – these were the main reasons for their lack of effectiveness up front. The technical skills of the players were average, and there was no outstanding personality in the team.

Portugal can be satisfied with their final placing, but they did not manage to demonstrate that the country's pool of young talent is not inexhaustible, as it once seemed. The association would be well advised to analyse this tournament carefully and draw the right conclusions.

Nelo Vingada voulait, avec son équipe, se réhabiliter pour l'échec prématuré subi lors du Championnat d'Europe 1994/96 des U-21.

TEAM ANALYSES



A great future is predicted for Dani (no. 18, here fighting against the Brazilian Amaral). Ajax Amsterdam have taken him onto their books for the coming season (below). His former team mate at Sporting Lisbon, Afonso Martins (left), was the team's top scorer with two goals.

Dani (N° 18, à lutte avec le Brésilien Amaral) a une belle carrière devant lui. L'Ajax Amsterdam l'a pris sous contrat cette saison (en bas). Son ancien coéquipier au Sporting Lisbonne, Afonso Martins (à gauche), fut avec deux buts le meilleur buteur de son équipe.

Dani (n° 18, lidiando con el brasileño Amaral, abajo) tiene un gran futuro ante sí. El Ajax Amsterdam lo contrató para la próxima temporada. Su antiguo compañero de equipo Afonso Martins del Sporting Lisboa (centro) fue el mejor goleador de su selección con dos tantos.

Dani (Nr. 18, im Duell mit dem Brasilianer Amaral) wird eine grosse Karriere vorausgesagt. Ajax Amsterdam hat ihn auf diese Saison hin unter Vertrag genommen (unten). Sein ehemaliger Teamkollege Afonso Martins bei Sporting Lissabon (links) war mit zwei Toren bester Schütze seiner Mannschaft.



Mais la préparation ne se déroula pas de façon idéale : c'est seulement le 1.7.1996 qu'il put rassembler sa sélection, avec laquelle il travailla pendant une semaine au Portugal avant de se rendre au Canada (pour un camp d'entraînement du 8 au 15.7.1996), puis aux USA.

Les Portugais pouvaient être satisfaits du tirage au sort. Ils se trouvaient certes dans le même groupe que l'Argentine, l'un des favoris pour la victoire finale, mais les USA et principalement la Tunisie étaient considérés comme plus faibles. Les protégés de Vingada se devaient donc d'atteindre absolument le deuxième tour.

Les débuts furent conformes aux espoirs. La Tunisie fut vaincue 2-0 sans problèmes ; contre l'Argentine, le match nul espéré fut obtenu ; et le score nul du dernier match de groupe suffit pour se qualifier. Le résultat fut certes satisfaisant, mais la performance réalisée contre les USA fut très insuffisante, ce qui ne laissait rien présager de bon pour la suite du tournoi.

Au bout du compte, le Portugal atteignit la quatrième place, un classement plutôt satisfaisant sur le papier. Mais les prestations sur le terrain ne purent toutefois pas susciter l'enthousiasme. En quarts de finale, la France s'était révélée au moins d'égale valeur, mais le but obtenu sur penalty dans la quinzième minute des prolongations (but en or) fit finalement pencher la balance en faveur du Portugal. Ce devait être le dernier but des Lusitaniens aux Jeux Olympiques 1996. Aussi bien l'Argentine que le Brésil se révélèrent trop forts, comme en témoigne amplement la différence de buts de 0-7.

Les Portugais changèrent de système de jeu de match en match (de 3-5-2 à 4-4-2 ou à 5-3-2). La plupart du temps, ils débutaient les rencontres avec trois défenseurs (sans libéro), mais renforçaient la défense selon le cours du match, de sorte que quatre joueurs, voire cinq (dans le match contre les USA) pouvaient s'y joindre. Par ailleurs, les joueurs devaient toujours jouer à des positions différentes. Ce qui est bien l'indice que le sélectionneur Vingada ne trouva jamais la formation idéale en défense, même s'il fut contraint à procéder aux changements en raison des blessures (Litos qui dut être remplacé par Nuno Afonso). Le milieu de terrain affichait une grande

discipline et était très efficace dans les actions défensives. Dans les offensives, il fut en revanche à peine opérant et laissait ainsi les attaquants de pointe bien trop isolés.

Les points forts de l'équipe (dans les matchs de groupe et en quarts de finale) résidaient dans la compacité de la défense, où se distinguèrent principalement le stoppeur Bento et le défenseur latéral droit Andrade. Mais les deux derniers matchs révélèrent très nettement les points faibles du jeu portugais. Les joueurs passaient trop lentement de la défense à l'attaque, ils participaient en nombre insuffisant aux actions offensives, et ils gardaient trop longtemps le ballon – telles furent les principales raisons de leur manque d'efficacité dans les offensives. Les capacités techniques des joueurs étaient très moyennes, et aucune personnalité marquante ne se manifesta.

Le Portugal doit s'estimer heureux du résultat atteint. Mais la sélection n'est pas parvenue à démentir l'impression qui s'est manifestée depuis quelques années, à savoir que les jeunes talents lusitaniens ne font pas non plus de miracles. La fédération serait bien conseillée d'analyser la performance réalisée dans ce tournoi et d'en tirer les bonnes conclusions.

Nelo Vingada y su equipo querían buscar la reivindicación en este torneo por la temprana eliminación sufrida en el Campeonato Europeo Sub-21 en 1996. Los preparativos no se desarrollaron de la forma deseada, ya que la selección se pudo reunir recién el 1º de julio. Tras una semana de prepara-

ción en casa, los portugueses partieron a EEUU, pasando primero por Canadá para un campo de entrenamiento del 8 al 15 de julio.

La distribución de grupo fue favorable para Portugal. Pese a tener a uno de los grandes favoritos en el grupo (Argentina), EEUU y, ante todo, Túnez, eran considerados netamente inferiores. De modo que la segunda fase se convirtió en obligación para los muchachos de Vingada.

El arranque de la escuadra portuguesa fue favorable. Derrotaron a Túnez sin mayores problemas por 2 a 0 y consiguieron la deseada repartición de puntos con Argentina. La igualdad a uno en el último partido de grupo fue suficiente para pasar a la segunda ronda. El resultado era satisfactorio, pero no así el rendimiento mostrado ante EEUU, el cual no era un buen presagio para el resto del torneo.

Al final, Portugal consiguió el buen cuarto puesto en la clasificación final, pero su prestación en la cancha no llegó a entusiasmar nunca. En los cuartos de final, Francia era un adversario del mismo calibre y fue solamente un gol de penal (el gol de oro) en el minuto 15 de la prolongación que permitió a los lusitanos continuar en la competición. Fue el último gol portugués de los JJOO, ya que tanto Argentina como Brasil resultaron ser adversarios demasiado superiores, circunstancia que se refleja en la relación de goles de 0-7.

Los portugueses modificaron su planteo táctico de partido en partido (de 3-5-2 a 4-4-2 ó 5-3-2). Generalmente comenzaban con tres hombres en la defensa (sin libero), reforzando esta zona según el desarrollo del juego, de manera que a veces defendían hasta cinco jugadores, como fue el caso





The lively Dominguez (no. 7, seen here with the American Hejduk) only got into the starting line-up for the last two games (below). Vidigal (no. 13, picture left) was used both as stopper and as a defensive midfielder.

Le tourbillonnant Dominguez (N° 7, dans un duel avec l'Américain Hejduk) ne fit partie de la formation dès le coup d'envoi que dans les deux derniers matchs (en bas). Vidigal (N° 13, photo de gauche) pouvait jouer aussi bien comme stoppeur que comme milieu de terrain défensif.

El escurridizo Dominguez (n° 7, en plena acción con el norteamericano Hejduk, abajo) salió a jugar desde el inicio recién en los dos últimos partidos. Vidigal (n°13, foto izquierda) jugó como barrendero y como centrocampista defensivo.

Der wirblige Dominguez (Nr. 7, im Zweikampf mit dem Amerikaner Hejduk) kam erst in den letzten beiden Spielen von Beginn weg zum Einsatz (unten). Vidigal (Nr. 13, linkes Bild) war sowohl als Vorstopper als auch defensiver Mittelfeldspieler einsetzbar.



en el choque con EEUU. Además, los defensores fueron trocando posiciones, lo cual demuestra que Vingada no encontraba la formación ideal en la zona de contención, hecho que se debió igualmente a lesiones (Litos tuvo que ser sustituido por Nuno Afonso). La línea media operó en forma muy disciplinada y realizó mucha labor defensiva. Le faltó empero aporte ofensivo, de modo que los delanteros deambulaban solitarios en la mitad de cancha contraria.

La potencia del cuadro lusitano (en los partidos de grupo y cuartos de final) residió en su defensa firme y disciplinada, sobresaliendo particularmente el marcador adelantado Bento y el lateral derecho Andrade. En los últimos dos encuentros salieron a la luz las claras deficiencias de esta selección. Los motivos principales de la falta de eficacia en el ataque fueron su reacción lenta en el despliegue ofensivo desde la defensa, la escasez de jugadores en la zona ofensiva y la retención demasiado larga de la pelota. La calidad técnica de los jugadores fue mediocre y no hubo realmente ninguna figura de categoría en este conjunto.

De modo que Portugal tiene que estar satisfecho con el puesto alcanzado. No fue capaz de rebatir la tendencia regresiva de que también en Portugal se está agotando la cantera de talentos. La Federación Portuguesa deberá analizar minuciosamente la prestación en este torneo para que sea cátedra práctica de futuras competiciones.

Nelo Vingada wollte sich und sein Team für das frühzeitige Scheitern an der U-21-Europameisterschaft 1994/96 rehabilitieren. Die Vorbereitung verlief allerdings nicht nach Wunsch, erst am 1.7.1996 konnte er sein Kader zusammenziehen, arbeitete mit ihm eine Woche in Portugal, bevor die Reise über Kanada (Trainingslager vom 8.-15.7.1996) nach den USA führte.

Die Portugiesen konnten mit der Auslosung zufrieden sein. Mit Argentinien hatten sie zwar einen der Favoriten auf den Turniersieg in der Gruppe, die USA und vor allem Tunesien waren aber schwächer einzustufen. Die zweite Phase wurde damit zur absoluten Pflicht für Vingadas Schützlinge.

Der Start verlief programm-gemäss. Tunesien wurde mit 2:0-Toren problemlos besiegt, gegen Argentinien die angestrebte Punkteteilung erreicht. Ein 1:1-Unentschieden im letzten Gruppenspiel reichte dann für die Qualifikation. Das Resultat war

befriedigend, die Leistung gegen die USA konnte es aber bei weitem nicht sein. Sie liess nichts Gutes für den weiteren Verlauf des Turniers erahnen.

Am Ende wurde Platz vier erreicht, eine vom Papier her gesehen gute Rangierung. Das Auftreten auf dem Spielfeld konnte jedoch nicht begeistern. Im Viertelfinal war Frankreich mindestens ebenbürtig, ein Elfmeter in der 15. Minute der Verlängerung (Golden Goal) entschied schliesslich für Portugal. Es sollte der letzte Treffer der Lusitanier bei Olympia '96 sein. Sowohl Argentinien als auch Brasilien waren zu stark, das Torverhältnis von 0:7 ist Aussage genug.

Die Portugiesen änderten ihr Spielsystem von Spiel zu Spiel (von 3-5-2 auf 4-4-2 oder 5-3-2). Meistens begannen sie mit drei Mann in der Defensive (ohne Libero), verstärkten die Verteidigung aber je nach Spielverlauf, so dass vier oder gar fünf Akteure (im

Spiel gegen die USA) im Abwehrbereich agierten. Auch wurden die Spieler immer wieder auf anderen Positionen eingesetzt. Ein Zeichen dafür, dass Coach Vingada die Idealformation in der Defensive nie fand, was auch durch erlittene Verletzungspech zu erklären ist (Litos, der durch "alternate" Nuno Afonso ersetzt werden musste). Das Mittelfeld wirkte diszipliniert und war defensiv sehr effizient. Offensiv trat es jedoch kaum in Erscheinung, die Sturmspitzen waren somit zu sehr isoliert.

Die Stärken der Mannschaft (in den Gruppenspielen und im Viertelfinal) lagen in der defensiven Kompaktheit, wobei sich Vorstopper Bento und Andrade (rechter Aussenverteidiger) besonders hervortaten. Die beiden letzten Partien zeigten die Schwächen des portugiesischen Spiels aber deutlich auf. Zu langsames Umschalten von Abwehr auf Angriff, nicht genug Spieler in der Offensive und zu langes Ballhalten waren die Hauptgründe für die mangelnde Effizienz im Angriffsbereich. Die technischen Fähigkeiten der Spieler waren durchschnittlich. Herausragende Persönlichkeiten waren keine zu entdecken.

Portugal muss mit dem Erreichten zufrieden sein. Es ist der Mannschaft aber nicht gelungen, die seit einigen Jahren herrschende Tendenz zu widerlegen, dass der Nachwuchs auch bei den Lusitanern nicht in den Himmel wächst. Der Verband wird gut daran tun, das Abschneiden an diesem Turnier zu analysieren und die richtigen Schlüsse zu ziehen.



Eduardo Manuel Martinho
VINGADA
30.3.1953

Career as a player:	1968-1972	CF Beirenenses
	1972-1976	S.U. Sintense
	1976-1978	Atlético C.P.
Career as a coach:	1980-1982	CF Beirenenses
	1982-1983	A. Académica
	1983-1984	S.U. Sintense
	1984-1985	U.D. Vilafranquense
	1985-1986	G.D. Estoril Praia
	1986-1993	Portuguese F.A. (Assistant coach)
	1993-1994	National team
	1994-1996	U-20 and U-21 national team
Successes:	1994	Champion U-20 European Championship
	1995	World Youth Championship (bronze medal)

Saudi Arabia



The Arab association stuck with its tradition of appointing South American trainers to coach its teams. Ivo Ardais Wortmann has been with the Saudi Arabian Federation since 1994, having also advised there between 1987 and 1989. In making full use of the contingent of three over-23 players, the value of international experience was recognised. All three (Mohammed Al Khilaiwi, Fuad Amin and Hamzah Falatah) had been at the World Cup in 1994, and they were expected to strengthen defence, midfield and attack respectively.

Their preparation started at home in Taif, before they set off for three weeks in New Jersey on 23 June 1996. The integration of the three new players and practising tactical

variations were the main themes during the period immediately before the tournament.

Saudi Arabia was rated as a rank outsider in Group B: from the results point of view this proved to be correct but on the field they were better than this, and one game or another could have been won. For example they had the upper hand for most of the game against Spain, only inadequate use of chances prevented them from coming off with more than the satisfaction of having held the finalists of the European championships to a draw. Against Australia they missed a penalty; only against France in their final game were they without a chance.

The strengths of the team lay in the technical skills of

their attacking players. Amin, Al-Dossari, Falatah and Al-Dossary captivated the American fans with their dribbling and feinting. But it remained entertainment and did not lead to goals. In defence Al-Khilaiwi was the dominant figure. The others did to come up to his standard and against quick counterattacks they were in trouble. The team was not homogeneous and too many balls were lost because of individual mistakes. As is sometimes the case with teams from the Arab world, the condition of some of the players was a problem and they were unable to last out the full 90 minutes at the required pace.

Tactically Wortmann had drilled his team in a 3-5-2 system. In each block there

was a player to whom the others could look for orientation. Al-Khilaiwi in defence, Amin in midfield and Falatah and Al-Dossary in attack were the ones who carried the team's game.

Nine of the Atlanta '96 squad had already played for the national team. Thus the fate of Saudi Arabian football is in the hands of these youngsters, who certainly deserve the confidence that the association has shown in them and who will be the ones to take the country towards qualifying for France '98 if that is possible.

Le représentant des pays Arabes resta attaché à la tradition selon laquelle il fait appel au talent d'un technicien sud-américain pour

entraîner ses différentes sélections. Depuis 1994, Ivo Ardais Wortmann est de nouveau sous contrat à la Fédération d'Arabie Saoudite, comme ce fut déjà le cas entre 1987 et 1989. Dans ses critères de sélection pour les trois joueurs de plus de 23 ans, il accorda une grande importance à l'expérience internationale. Les trois élus (Mohammed Al-Khilaïwi, Fuad Amin et Hamzah Falatah) avaient déjà pris part à la Coupe du Monde 1994. Chacun devait ainsi renforcer un bloc de l'équipe : Al-Khilaïwi la défense, Amin le milieu de terrain et Falatah l'attaque.

La première phase de la préparation commença à Taïf, en Arabie Saoudite, et fut suivie, à partir du 23.6.1996, de trois semaines dans le New Jersey. L'objectif principal de cette période de préparation directe au tournoi olympique était l'intégration des trois nouveaux joueurs ainsi que le peaufinage de tactiques de jeu.

L'Arabie Saoudite était considérée comme l'outsider typique du groupe B. Ce pronostic fut d'ailleurs conforme au résultat, mais, au plan des performances, les Saoudiens auraient pu remporter l'un ou l'autre succès. Par exemple, dans le match contre l'Espagne, ils dominèrent la plupart du temps l'adversaire, mais l'exploitation insuffisante des occasions de but les empêcha d'obtenir davantage que la mention honorable d'avoir pendant longtemps tenu en échec le finaliste du Championnat d'Europe. Contre l'Australie, l'Arabie manqua la transformation d'un penalty. Et seuls les Français, dans le dernier match, ne laissèrent d'entrée aucune chance au représentant des pays arabes.

Parmi les points forts de l'équipe, il faut noter les

capacités techniques de tous ses joueurs offensifs. Amin, Al Dossari, Falatah ou Al-Dossary enthousiasmèrent les spectateurs américains avec leurs dribbles et leurs feintes. Malheureusement, beaucoup d'actions étaient décosues et ne menèrent pas au succès. En défense, Al-Khilaïwi était la personnalité dominante. Les autres défenseurs n'atteignaient pas son niveau ; surtout lorsque l'adversaire lançait des contre-attaques rapides, les défenseurs saoudiens étaient aux abois. L'équipe n'était pas équilibrée, et trop de balles furent perdues par suite de fautes individuelles. Comme dans beaucoup d'équipes du monde arabe, la condition physique de plusieurs joueurs laissait à désirer, et ils n'étaient pas en Falatah) mesure de tenir un rythme élevé pendant 90 minutes.

Pour ce qui est de la tactique, Wortmann avait choisi pour

The Saudi Arabian goalkeeper and their delegation leader analysing the team's performance.

Le gardien de but et le chef de délégation analysant les performances de l'équipe d'Arabie Saoudite.

El guardameta y el jefe de la delegación de Arabia Saudita analizando el rendimiento de su selección.

Torhüter und Delegationsleiter bei der Analyse der Leistung des saudi-arabischen Teams.

l'équipe un système 3-5-2. Dans chaque bloc, il y avait un joueur d'après lequel les autres pouvaient s'orienter. Ce furent surtout Al-Khilaïwi (défense), Amin (milieu de terrain) et Al-Dossary (attaque) qui imprimèrent leur marque au jeu de l'Arabie Saoudite.

Neuf des joueurs sélectionnés pour Atlanta 96 ont

déjà fait leurs débuts en équipe nationale. Le destin du football d'élite saoudien est ainsi entre les "pieds" de ces jeunes talents qui méritent certainement la confiance que leur fédération a placée en eux. Dans la phase qualificative pour le Mondial FRANCE 1998, il vont faire en sorte que leur équipe puisse accéder à la phase finale.



El representante árabe se atuvo a la tradición de contratar técnicos sudamericanos para dirigir sus selecciones. Ivo Ardais Wortmann trabaja desde 1994 en la Asociación de Arabia Saudita y colaboró en esta asociación de 1987 a 1989. En la elección de los tres jugadores mayores de 23 años se dio mucha importancia a la experiencia internacional de los mismos. Los tres designados –Mohammed Al-Khilaiwi, Fuad Amin y Hamzah Falatah– estuvieron presentes ya en el Mundial 1994.

Los preparativos de la primera fase tuvieron lugar en Taif y luego el equipo se desplazó el 23 de junio a Nueva Jersey para una estadia de tres semanas. Los puntos importantes de esta segunda fase preparatoria

Libero Mohammed Al-Khilaiwi was the dominant figure in the Saudi Arabian team. He was not only their defensive organiser, but also scored a headed goal in the match against Australia.

Mohammed Al-Khilaiwi, le libero, fut la figure dominante de l'équipe d'Arabie Saoudite. Il était le patron de la défense, mais savait également se distinguer dans les offensives, notamment avec son but de la tête contre l'Australie.

El libero Mohammed Al-Khilaiwi era la figura dominante de la selección árabe. No fue solamente líder de su bloque de contención, sino también un peligroso jugador ofensivo. Marcó un hermoso gol de cabeza contra Australia.

Mohammed Al-Khilaiwi war als Libero die dominierende Figur im saudiarabischen Team. Er war nicht nur der Patron seiner Abwehr sondern setzte sich mit seinem Kopftor gegen Australien auch offensiv erfolgreich in Szene.

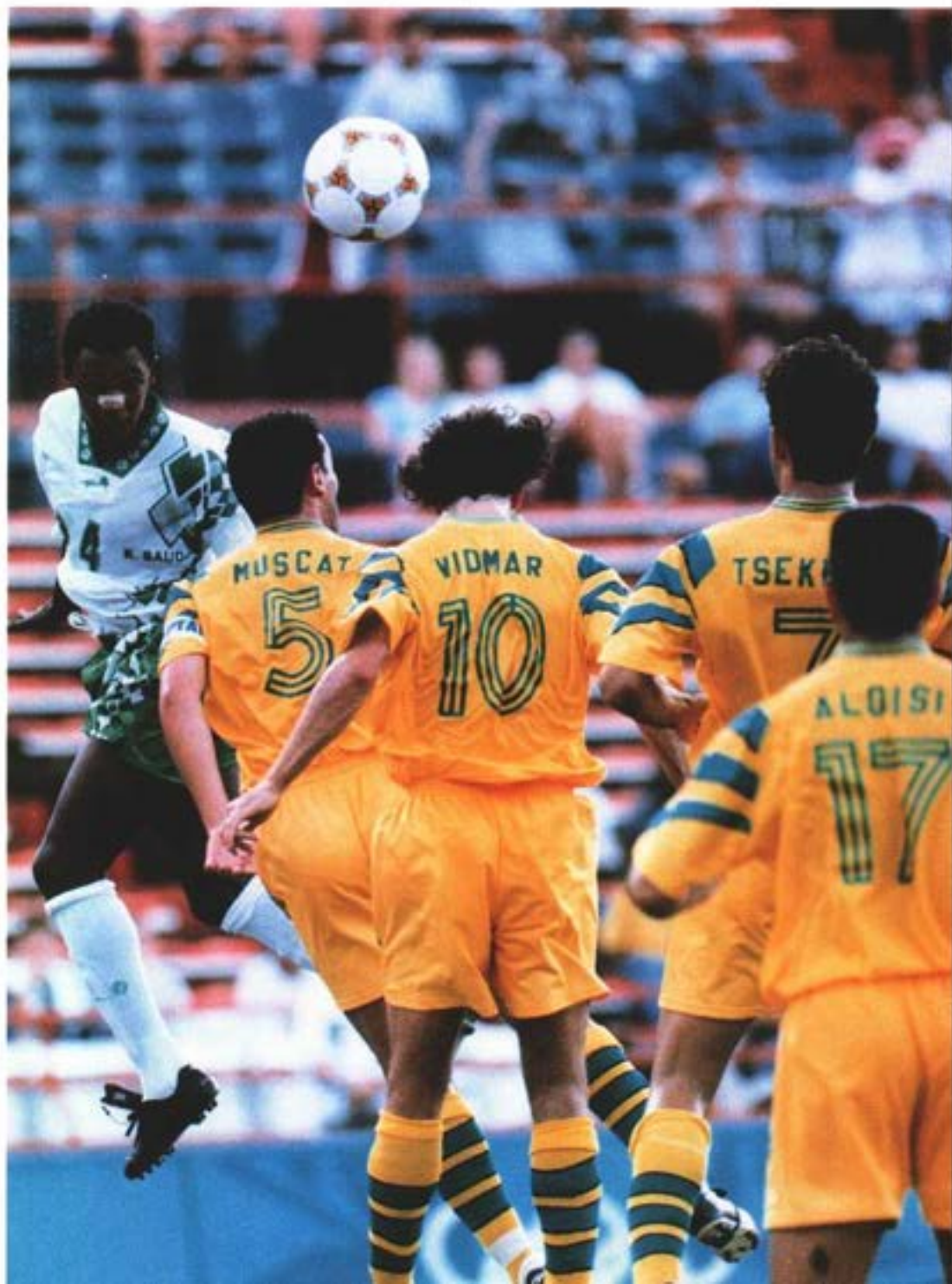
fueron la integración de los tres nuevos jugadores y la práctica de nuevas maniobras tácticas.

Arabia Saudita era considerada uno de los segundos del grupo B, hecho que se confirmó desde el punto de vista de los resultados, pero considerando el potencial de su fútbol mostrado, los jóvenes sauditas hubieran podido alcanzar mejores notas. En el partido contra España, por ejemplo, dominaron a sus rivales, pero su incapacidad

goleadora evitó que llegaran a más que el puro honor de haber puesto en jaque al finalista del Campeonato Europeo. Contra Australia fallaron un penal; sólo en el último partido contra los franceses, el combinado árabe fue netamente inferior.

La potencia del equipo residió en la calidad técnica de sus jugadores ofensivos. Amin, Al Dossari, Falatah y Al-Dossary entusiasmaron al público americano con sus fintas y amagues. Lamentablemente, la mayoría de estas

jugadas eran maniobras a destajo que no aportaron la coronación deseada. El hombre dominante en la defensa fue Al-Khilaiwi. Sus compañeros quedaron a la sombra y manifestaron grandes dificultades particularmente en las veloces maniobras de contraataque adversarias. A varios jugadores les faltó capacidad técnica, de modo que perdieron numerosos balones por errores individuales. Al igual que en muchos otros equipos del



mundo árabe, también algunos jugadores sauditas evidenciaron problemas de estado físico. No estuvieron en condición de aguantar el alto ritmo de juego durante los 90 minutos del partido.

El planteo táctico de Wortmann fue un 3-5-2. En cada línea actuaba un jugador líder que servía de punto de referencia para sus compañeros. Las acciones sauditas pivotaban sobre Al-Khilaiwi (defensa), Ami (mediocampo), Falatah y Al-Dossary (ataque).

Nueve de los integrantes de la selección olímpica forman parte ya de la selección nacional. De modo que el destino del fútbol de élite saudita está en las manos de los jóvenes, quienes han sabido corresponder a la confianza depositada en ellos por su asociación. Serán ellos quienes luchen por la clasificación para FRANCIA 98.

Der arabische Vertreter hielt an der Tradition fest, südamerikanische Techniker für die Betreuung ihrer Auswahlmannschaften zu verpflichten. Ivo Ardais Wortmann ist seit 1994 wieder im saudiarabischen Verband tätig, nachdem er dort bereits zwischen 1987 und 1989 Gastrecht hatte. Bei der Nominierung der drei über 23jährigen Spieler wurde Wert auf internationale Erfahrung gelegt. Alle drei (Mohammed Al-Khilaiwi, Fuad Amin und Hamzah Falatah) waren bereits bei der Weltmeisterschaft 1994 dabei. Verteidigung (Al-Khilaiwi), Mittelfeld

(Amin) und Angriff (Falatah) sollten punktuell verstärkt werden.

Die Vorbereitung wurde in einer ersten Phase im heimischen Taif vorgenommen, bevor das Team am 23.6.1996 während dreier Wochen in New Jersey Quartier bezog. Die Integration der drei neuen Spieler sowie die Einspielung taktischer Varianten waren das Hauptziel der unmittelbaren Vorbereitungszeit auf das Olympiaturnier.

Saudiarabien galt als krasser Außenseiter der Gruppe B; von den Resultaten her gesehen wurde es dieser Prognose auch gerecht, leistungsmässig hätte jedoch der eine oder andere Erfolg erreicht werden können. Beispielsweise wurde im Spiel gegen Spanien der Gegner meist dominiert; eine ungenügende Chancenauswertung verhinderte aber mehr als die Ehrenmeldung, den Finalisten der Europameisterschaft lange Zeit in Schach gehalten zu haben. Gegen Australien wurde ein Elfmeter vergeben; lediglich die Franzosen im letzten

Spiel liessen dem arabischen Vertreter von Beginn weg keine Chance.

Die Stärken der Mannschaft lagen in den technischen Fähigkeiten ihrer Offensiv-Kräfte. Amin, Al-Dossary, Falatah oder Al-Dossary begeisterten die amerikanischen Zuschauer mit ihren Dribblings und Finten. Leider blieb vieles Stückwerk und führte nicht zum Erfolg. In der Defensive war Al-Khilaiwi die dominierende Figur. Die anderen Abwehrspieler erreichten sein Niveau nicht; vor allem bei schnellen Gegenangriffen geriet die saudiarabische Defensive in grosse Bedrängnis. Die Mannschaft war nicht ausgeglichen, zu viele Bälle wurden durch individuelle Fehler verloren. Wie bei vielen Teams aus dem arabischen Raum war die konditionelle Verfassung einzelner Spieler ein Problem. Sie waren nicht in der Lage, während 90 Minuten einen hohen Rhythmus durchzustehen.

Taktisch hatte Wortmann seine Mannschaft auf ein 3-5-2-System eingestellt. In jeder Spielreihe stand ein Akteur, an dem sich die anderen orientieren konnten. Al-Khilaiwi (Abwehr), Amin (Mittelfeld) sowie Falatah und Al-Dossary (Sturm) waren es, die das Spiel Saudiarabiens prägten.

Neun der bei Atlanta '96 angetretenen Spieler haben bereits in der Nationalmannschaft debütiert. Das Schicksal des saudiarabischen Spitzenfussballes liegt also in der Hand dieser Youngsters, die das ihnen vom Verband entgegengebrachte Vertrauen sicherlich verdienen und im Hinblick auf die Qualifikationsphase FRANCE '98 dazu beitragen werden, die Mannschaft wenn immer möglich an die Endrunde zu bringen.



Ivo Ardais
WORTMANN (Brazil)
3.10.1949

Career as a player	1970-1972	Grêmio - RS (Brazil)
	1973-1976	America - RJ (Brazil)
	1977-1979	S.E. Palmeiras - SP (Brazil)
Successes	1975	Copa America
	1977	Kirin Cup
Career as a coach	1980-1981	Grêmio Junior Team (Brazil)
	1982-1983	AJ Ahli Sports Club (Qatar)
	1984-1985	UAE Youth national team
	1986	Grêmio Junior Team (Brazil)
	1987-1989	Saudi Arabian national team
	1992	Qatar Youth national team
1993		AJ Ahli Sports Club (Qatar)
		Saudi Arabian national team
Successes	1982	RS State Championship in Brazil
	1989	U17 World Championship (gold medal)

Spain



As defending Olympic champions, Spain hoped to be able to emulate Hungary's feat of winning the Olympic title twice in a row (1964 and 1968). The team was ranked among the top favourites, with justification, since it was composed entirely of players who had regular first team places with clubs in the highest Spanish league.

Two of the country's most promising young players, Ivan De la Peña (Barcelona) and Raúl (Real Madrid) were in the squad and they had originally been selected for EURO '96. But the association decided to separate the two competitions completely and none of the Olympic group was

nominated for the European championships. However coach Javier Clemente had a busier summer than usual – he was one of seven coaches in the USA who are responsible for both the Olympic team and the national side.

There were no over-23 players in this group. The team's officials thought it would be unfair to bring in players other than those who had been involved in the qualifying matches.

Tactically the team's system was very flexibly arranged by Clemente, depending on the situation and/or the opponent. Players who can immediately adjust to a new situation are important for him, and those who

are only happy sticking to set tactics are not likely to be found in a team he has selected.

Defensively they played a four man in-line system, with the two central midfielders also taking on defensive duties. The outer midfielders were responsible for attacking and supported the forwards down the wings. The two strikers were either both level right up front, or with one lying a little deep to help the other.

The Spanish trainer showed a good sense for making substitutions and tactical adjustments, especially in the games against France and Australia. His philosophy that games are

won by 14 and not by 11 players proved right. Knowing that he had a strong set of reserve players made his task easier.

The team was very homogeneous both in attack and in defence. In a generally strong midfield captain Santiago stood out. He scored the important equaliser against Australia in the final group game, after the team had been 0:2 down with only 12 minutes played. The team was extremely vulnerable against the quick counter-attack: both those goals scored by Australia and the four that Argentina put past them in the quarter-final all came this way.

Mora in goal can look back on a good tournament. He was calm and his form was very steady. Navarro and Karanka were the central defenders with Aranzabal (left) and Mendieta or Corino on the flanks. Aranzabal, who has already made his debut in the national team, was particularly impressive with his attacking play down the left side.

José Ignacio and Santiago (who can also play as a central defender) were employed as defensive midfielders. Captain Santiago was a real leader for his team and his technique and tactical understanding were outstanding. His absence in the match against Argentina (suspension) was a big handicap. De la Peña started out as first choice as attacking midfielder but later he was only occasionally used by

Clemente. When he was on the field his overview and ability to hit decisive passes at the right moment were very impressive.

Roberto or Lardin (right) and Daniel (left) were the flank midfielders. The talented Raúl was used in several positions, but was at his best as a deep striker playing behind Morientes. But often he was found further forward together with Oscar, who scored two goals. Raúl himself scored one of the few goals that came directly from a free kick, a superb 20 meter shot over the wall against Australia.

But the quarter-final was the end of the road for the Spanish. They had to bow

Calmness and consistency were the marks of goalkeeper Mora's form. He organised his defenders in masterly fashion especially in the group round and was not to blame for his team's 0-4 thrashing in the quarter finals against Argentina.

Le gardien de but, Mora, se distinguait constamment par son calme et sa résistance.

Bon organisateur de sa défense notamment dans les matches de groupe, il n'avait aucune responsabilité dans la défaite cinglante de son équipe contre l'Argentine (4 - 0) en quart de finale.

Tranquilidad y firmeza, características del guardameta Mora quien supo organizar perfectamente a su línea defensiva en los partidos de grupo. Sin lugar a dudas, no se puede culparle de la abrumadora derrota por 0-4 en el partido de cuartos de final contra Argentina.

Ruhe und Beständigkeit in seiner Formkurve zeichneten Torhüter Mora aus. Er wusste seine Verteidigung vor allem in den Gruppenspielen gut zu organisieren. An der brutalen 0:4-Niederlage im Viertelfinal gegen Argentinien hatte er keine Schuld.

down to the superior strength of the Argentina side. The timing and manner of the goals they conceded was very unlucky, the first immediately after half time and the second an own goal, but by then the South Americans had had many chances that they had not put away. The claims of some of the players (Santiago, Raúl and also De la Peña) to a place in the national team were strengthened by this tournament.

Le tenant du titre, l'Espagne, espérait pouvoir imiter la Hongrie (1964 et 1968) et remporter deux fois de suite la médaille d'or du tournoi olympique. Dès avant la compétition, l'équipe faisait partie du cercle des favoris, car elle était composée, sans exception aucune, de joueurs titulaires dans tous les grands clubs d'Espagne.

Deux des plus grands talents du football espagnol, le Barcelonais Ivan De la Peña et Raúl (Real de Madrid),

figuraient dans la sélection olympique. Tous deux avaient, à l'origine, été également presentis pour l'EURO 96, mais la fédération espagnole décida finalement d'aborder séparément les deux compétitions et de ne pas faire appel, pour le Championnat d'Europe, aux joueurs de l'équipe olympique. C'est ainsi que Javier Clemente passa un été plus chargé que d'habitude, car il était l'un des sept sélectionneurs présents aux USA qui



Captain Santiago (no. 5, right picture) having a go at goal in the match against France. He missed the quarterfinal against Argentina following his second yellow card. Stopper Navarro (no. 4, lower picture) was only given a starting place by coach Clemente from the second group game onwards.

Le capitaine Santiago (N° 5, photo de droite) tentant un tir contre la France. Il manqua à son équipe en quart de finale contre l'Argentine pour avoir écopé de deux cartons jaunes. Le stoppeur Navarro (N° 4, photo du bas) ne fut titularisé par son sélectionneur qu'à partir du deuxième match de groupe.

El capitán Santiago (n°5, foto derecha) durante un remate contra Francia. El equipo español sintió enormemente su ausencia en los cuartos de final contra Argentina debido a dos tarjetas amarillas. El marcador central Navarro (n°4, foto abajo) fue nombrado titular por el técnico Clemente recién a partir de los partidos de la segunda fase.

Kapitän Santiago (Nr. 5, rechtes Bild) bei einem Schussversuch gegen Frankreich. Er fehlte seiner Mannschaft im Viertelfinalspiel gegen Argentinien infolge zweier gelber Karten. Vorstopper Navarro (Nr. 4, unteres Bild), wurde von seinem Trainer Clemente erst ab der zweiten Vorrundenpartie als Titular nominiert.

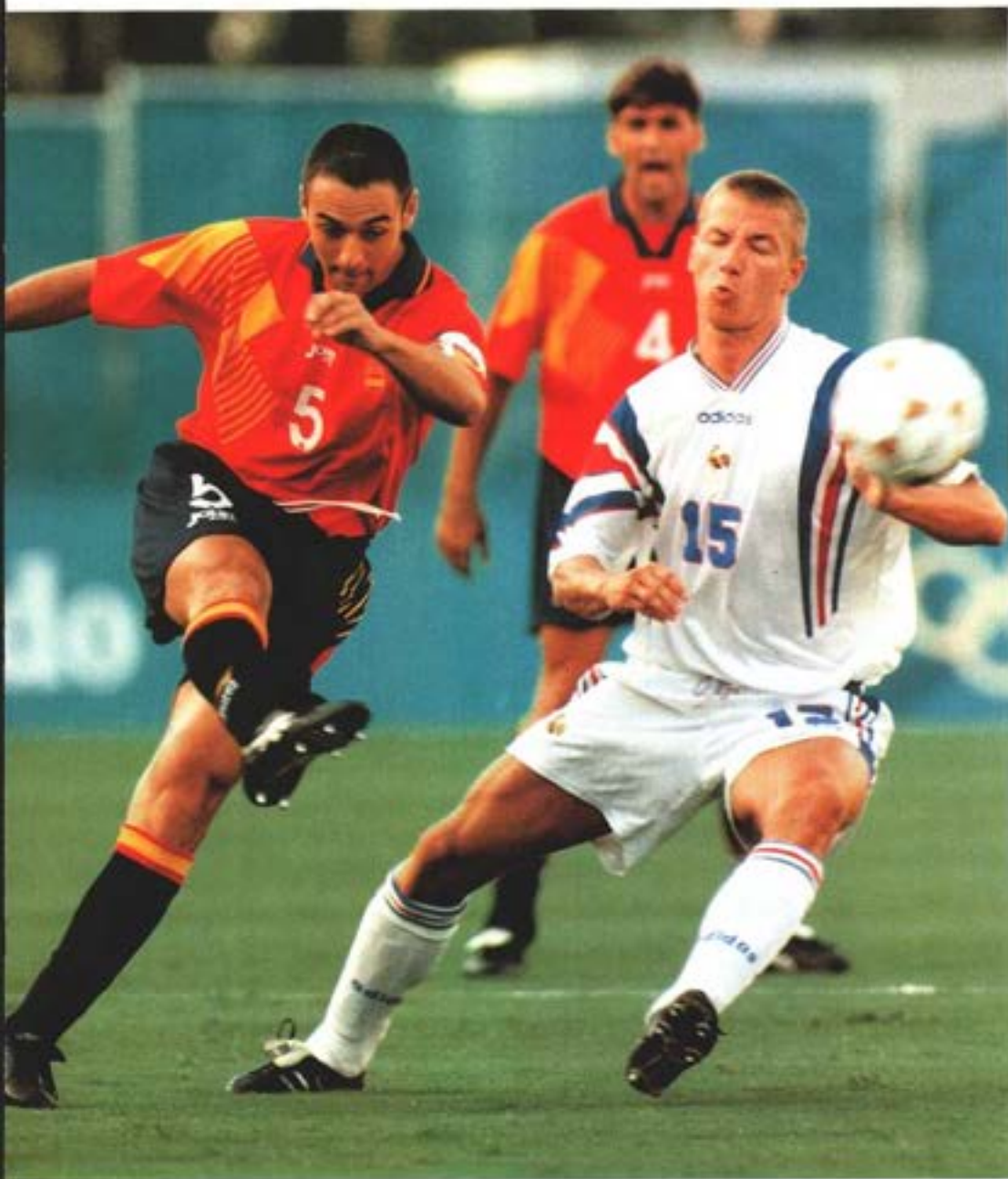


avaient aussi bien la charge de la sélection nationale que de la sélection olympique.

Dans les rangs de cette sélection, il n'y avait pas un seul joueur de plus de 23 ans. Ses responsables considéraient qu'il n'était pas convenable de faire appel à d'autres joueurs qu'à ceux qui avaient participé à la phase qualificative.

Au plan tactique, l'équipe de Javier Clemente se montrait très flexible et s'adaptait à la situation de jeu et/ou à l'adversaire. Pour lui, il est important que les joueurs soient en mesure de s'adapter immédiatement à une nouvelle situation. D'ailleurs, il ne fait guère appel à ceux qui se contentent d'appliquer strictement les consignes tactiques préalablement établies.

L'équipe avait adopté une défense en ligne composée de quatre joueurs, renforcée le cas



échéant par les deux milieux de terrain centraux. En revanche, les deux milieux latéraux s'impliquaient dans les offensives et venaient appuyer les attaques sur les ailes. Les attaquants évoluaient tous deux en pointe, soit à la même hauteur, soit décalés l'un par rapport à l'autre, le second épaulant le premier.

Le sélectionneur espagnol fit preuve d'une grande perspicacité dans les remplacements et dans les modifications tactiques qu'il

apporta, principalement dans les matchs contre la France et l'Australie. Sa philosophie selon laquelle les matchs se gagnent à quatorze joueurs et non à onze uniquement se révéla juste. Sa tâche fut en outre facilitée par la conscience qu'il avait de disposer d'un banc de remplacement hors pair.

L'équipe se montra très équilibrée aussi bien en attaque qu'en défense. De ce collectif très solide se distinguait le milieu de terrain

Santiago, capitaine de l'équipe. C'est lui qui marqua le but décisif de l'égalisation dans le dernier match de groupe contre l'Australie, où son équipe avait été menée à la marque 0-2 dès la douzième minute de jeu. La formation paraissait vulnérable dès que les contre-attaques adverses étaient menées rapidement. Aussi bien les deux buts marqués très vite par le représentant de l'Océanie que les quatre buts encaissés en quarts de finale contre l'Argentine

furent le fruit de telles actions éclairées.

Le gardien de but Mora peut être satisfait de sa bonne prestation. Il respirait le calme et affichait une forme constante. Devant lui évoluaient les deux défenseurs centraux Navarro et Karanka, tandis que Aranzabal (à gauche) et Mendieta ou Corino opéraient dans les couloirs latéraux. Principalement Aranzabal, qui a déjà fait ses débuts en équipe nationale, réalisa une prestation convaincante avec son jeu offensif dans le couloir latéral gauche.

José Ignacio et Santiago (ce dernier pouvant aussi jouer en défense centrale) évoluaient en milieu de terrain défensif. Le capitaine Santiago était le patron de l'équipe ; il sut séduire avec sa technicité et son excellent sens tactique. Son absence (suspendu) dans le match contre l'Argentine fut lourde de conséquences. De la Peña fut, au début, un initiateur d'offensives de premier choix, mais par la suite, Clemente ne le fit plus rentrer que sporadiquement. Quand il était sur le terrain, il se montrait convaincant par sa clairvoyance et sa capacité d'opérer la passe décisive au bon moment.

Roberto ou Lardin (à droite) et Daniel (à gauche) occupaient les couloirs latéraux en milieu de terrain. Le talentueux Raúl pouvait occuper diverses positions, il était cependant dans son élément quand il pouvait évoluer comme attaquant en retrait derrière Morientes. Mais il joua souvent à un poste plus offensif, avec Oscar, qui marqua à deux reprises. Raúl marqua également l'un des rares buts sur coup franc, d'un magnifique tir de 20 mètres par dessus le mur, dans le match contre l'Australie.

Pour l'Espagne, le tournoi se termina en quarts de finale. Le vice-champion d'Europe dut s'incliner devant la supériorité des Argentins. Naturellement, les buts encaissés tombèrent à un moment très critique et de façon malencontreuse (le premier but intervint à la première minute de la seconde mi-temps, le deuxième fut marqué par un Espagnol contre son camp). Mais les Sud-Américains s'étaient déjà créés de nombreuses occasions, sans toutefois parvenir au succès. On retiendra que plusieurs joueurs (Santiago, Raúl ainsi que De la Peña) se sont recommandés par leurs prestations pour la sélection nationale.

El poseedor del título olímpico España tenía esperanzas de imitar a Hungría (campeón olímpico en 1964 y 68) y revalidar su título con la medalla de oro en este torneo. Antes del comienzo de la competición, la escuadra hispana pertenecía al círculo de favoritos, tanto más que estaba formada enteramente por protagonistas titulares en los clubes de la liga superior española.

En la selección olímpica figuraban dos de los mayores talentos del fútbol hispano: Iván De la Peña del FC Barcelona y Raúl del Real Madrid. Estaba previsto alinear a ambos en la selección de la Eurocopa '96, pero la Real Federación decidió separar las dos competiciones y no nombrar a ningún olímpico para la competición europea. De tal suerte, fue únicamente Javier Clemente quien tuvo un verano más laborioso que habitual. Era uno de los siete entrenadores

en Atlanta que están a cargo simultáneamente de la selección nacional y del equipo olímpico.

La formación no incluía a ningún jugador mayor de 23 años. El cuadro dirigente fue de la opinión que no es correcto incluir futbolistas que no participaron en la fase de clasificación olímpica.

El planteamiento táctico de Clemente fue muy flexible, adaptándose a las situaciones de juego y a los respectivos adversarios. Los jugadores que se saben acomodar inmediatamente a las nuevas situaciones de juego son muy importantes para el técnico; aquéllos que se atienen sólo a la táctica prescrita no tienen muchas posibilidades de pertenecer al equipo titular.

En la defensa, la selección hispana jugó sobre una línea con cuatro defensores, ocupándose también los dos mediocampistas centrales de las labores defensivas, además de sus funciones en la línea media. Los volantes se desdoblaron igualmente como atacantes por ambas bandas. Los dos arietes operaban ya sea sobre una línea o en forma escalonada, apoyando el uno al otro desde una posición más rezagada.

El entrenador demostró tener buena mano para sus ingeniosos cambios y adaptaciones tácticas, particularmente en los partidos contra Francia y Australia. Justificó asimismo su filosofía de que los partidos se ganan no con once, sino con catorce jugadores. El conocimiento de tener un banco de reservas con jugadores muy capaces le facilitó su tarea.

La escuadra española era muy equilibrada en cuanto a potencia defensiva y ofensiva. En este fuerte conjunto sobresalió, ante todo, el centrocampista y capitán

Santiago. Fue el autor del importantísimo gol de empate contra Australia en el último partido de grupo, en el cual su equipo fue madrugado con dos goles en los primeros doce minutos. El flaco de los españoles era su vulnerabilidad frente a las rápidas maniobras de contraataque. Los dos goles madrugadores de Australia y los cuatro tantos argentinos en los cuartos de final fueron marcados de esta manera.

El guardameta Mora puede hablar de un torneo exitoso. Su buen rendimiento fue continuo, sin altibajos. Delante de él estaban apostados los defensores centrales Navarro y Karanka, así como los marcadores laterales Aranzabal (izquierda) y Mendieta o Corino. Aranzabal, que había debutado ya en la selección nacional, demostró gran proyección ofensiva, creando mucho peligro por la banda izquierda.

En el centro de la línea media operaban José Ignacio y Santiago (también como defensor central). El capitán Santiago era el orquestador de juego y agradó por su fina técnica y magnífica calidad táctica. España sintió enormemente su ausencia —por suspensión— en el encuentro con Argentina. En los primeros partidos, De la Peña fue un armador muy ofensivo mientras jugaba regularmente, pero más adelante entraba sólo esporádicamente. Convenció por su buena visión de juego y la capacidad de habilitar a sus compañeros con pases precisos.

En las posiciones laterales de la línea media estaban Roberto o Lardin (derecha) y Daniel (izquierda). El talentoso Raúl era un todoterreno que actuaba en diferentes posiciones, aunque su función favorita era la del delantero rezagado detrás de

Morientes. Sin embargo, operó a menudo en una posición más adelantada junto a Oscar, autor de dos goles. Raúl marcó uno de los pocos tiros libres que condujeron a gol —un potente remate de 20 metros por encima de la barrera australiana.

Los cuartos de final fueron el adiós para los españoles. Los vicecampeones de Europa tuvieron que doblegarse ante la superioridad argentina. Por cierto que los goles argentinos (el primero, al minuto de iniciarse el 2º tiempo y, el segundo, un autogol) fueron algo desafortunados, pero los sudamericanos habían dejado ya en claro sus intenciones en el primer tiempo, malogrando, sin embargo, las situaciones favorables. Queda por señalar que algunos jugadores (Santiago, Raúl y De la Peña) se ganaron a pulso la titularidad para la selección nacional de adultos.

Titelverteidiger Spanien hoffte, Ungarn (1964 und 1968) kopieren und die Goldmedaille an Olympischen Fussballturnieren zweimal in Folge gewinnen zu können. Das Team gehörte im Vorfeld des Wettbewerbs auch zum Kreis der Favoriten, war es doch samt und sonders aus Akteuren zusammengesetzt, die in Klubs der höchsten spanischen Liga einen Stammplatz haben.

Zwei der grössten Talente des spanischen Fussballs, Ivan De la Peña von Barcelona und Raúl (Real Madrid) figurierten im Kader der Olympiamannschaft. Beide waren ursprünglich auch für die EURO '96 vorgesehen, doch entschied sich der Nationalverband, die beiden

Wettbewerbe komplett zu trennen und keine Spieler des Olympiateams für die Europameisterschaft zu nominieren. Somit war es einzig Javier Clemente, der einen beschäftigteren Sommer als üblich hatte. Clemente war einer von sieben Coaches in den USA, die sowohl die National- als auch die Olympiamannschaft betreuten.

Das Kader beinhaltete keine über 23jährigen Spieler. Es wurde von der Teamleitung als nicht fair empfunden, andere Akteure als die an der Qualifikationsphase Beteiligten zu berücksichtigen.

Taktisch wurde das Team von Trainer Clemente sehr flexibel eingestellt, je nach Spielsituation und/oder Gegner. Spieler, die sich auf eine neue Situation sofort einstellen können sind für ihn wichtig, solche, die sich lediglich strikte an einer vorgegebenen Taktik festhalten, finden kaum Aufnahme in seinem Kader.

Defensiv agierte die Mannschaft mit einer auf einer Linie spielenden Vierer-Abwehrkette, wobei sich die beiden zentralen Mittelfeldspieler ebenfalls mit defensiven Aufgaben befassten. Die Aussenläufer hingegen waren für die Offensive zuständig und unterstützten die Angriffsversuche über die beiden Flanken. Die beiden Stürmer agierten entweder auf gleicher Höhe an vorderster Front oder versetzt, in dem der eine in einer etwas zurückgezogenen Position seinen Partner unterstützte.

Der spanische Trainer bewies sein Gespür für richtiges Handeln bei seinen klugen Auswechslungen und taktischen Anpassungen vor allem in den Spielen gegen Frankreich und Australien. Seine Philosophie, dass Spiele von 14 und nicht nur von 11 Spielern gewonnen werden, bewahrheitete sich. Sein Wissen um eine starke Reservebank erleichterte seine Aufgabe.

Das Team war sowohl im Angriff als auch in der Abwehr sehr ausgeglichen besetzt. Aus dem starken Kollektiv ragte Mittelfeldspieler und Kapitän Santiago heraus. Er erzielte das wichtige Ausgleichstor im letzten Gruppenspiel gegen Australien, nachdem seine Mannschaft bereits nach 12 Minuten mit 0:2 zurücklag. Das Team wirkte verwundbar auf schnell vorgetragene Gegenangriffe; sowohl die beiden frühen Tore gegen den ozeanischen Vertreter als

auch die vier Treffer gegen Argentinien im Viertelfinal wurden alle auf diese Weise erzielt.

Mora im Tor kann auf ein gutes Turnier zurückblicken. Er wirkte ruhig und beständig in seiner Formkurve. Vor ihm agierten Navarro und Karanka als Mittelverteidiger; sowie Aranzabal (links) und Mendieta oder Corino auf den Aussenbahnen. Vor allem Aranzabal, der bereits sein Debüt in der Nationalmannschaft gegeben hat, überzeugte durch seine offensive Spielweise der linken Seitenlinie entlang.

José Ignacio und Santiago (er auch als Mittelverteidiger einsetzbar) agierten zentral im defensiven Mittelfeld. Kapitän Santiago war der Leader des Teams, er gefiel mit seiner Technik und dem guten taktischen Verständnis. Seine Absenz (Suspendierung) im Spiel gegen Argentinien wog schwer. De la Peña war zu Beginn erste Wahl als

offensiver Aufbau, später wurde er jedoch von Clemente nur noch sporadisch eingesetzt. Seine Übersicht und die Fähigkeit des entscheidenden Passes zum richtigen Zeitpunkt überzeugten während seiner Präsenz auf dem Feld.

Roberto oder Lardin (rechts) und Daniel (links) besetzten die Aussenposten im Mittelfeld. Der talentierte Raúl wurde auf verschiedenen Positionen eingesetzt, fühlte sich jedoch dann am wohlsten, wenn er als zurückhängende Spitze hinter Morientes agieren konnte. Vielfach spielte er aber auch in einer noch offensiveren Position, zusammen mit Oscar, dem zweifachen Torschützen. Raúl erzielte auch einen der wenigen Freistosstreffer, mit einem herrlichen 20 Meter Schuss über die Mauer hinweg gegen Australien.

Die Viertelfinals bedeuteten Endstation für Spanien. Der Vize-Europameister musste die Überlegenheit der Argentinier anerkennen. Natürlich war der Zeitpunkt der Gegentore und deren Entstehung (erstes Tor in der 1. Minute der zweiten Halbzeit, das zweite war ein Eigentor) sehr unglücklich, die Südamerikaner hatten aber bereits vorher viele Möglichkeiten, die sie nicht nutzen konnten. Festzuhalten bleibt, dass sich einige Spieler (Santiago, Raúl und auch De la Peña) für die Aufnahme in die Nationalmannschaft weiter empfohlen haben.



Javier
CLEMENTE LAZARO
12.3.1950

Career as a player:	1965-1974	Athletic Bilbao
Career as a coach:	1975-1981	Various youth teams
	1981-1986	Athletic Bilbao
	1986-1989	RCD Espanol Barcelona
	1989-1990	Athletico Madrid
	1990-1991	Athletic Bilbao
	1991-1992	RCD Espanol Barcelona
	1992-	Spanish national team
Successes:	1983	Spanish club champion
	1988	Runner-up UEFA Cup

Tunisia



The Polish coach of the Tunisian Olympic team, Henri Kasperczak, has been working in Tunisia football since 1994 and was one of seven trainers in Atlanta who coach both the national and the Olympic teams. In his case the link between the two groups was very obvious, his selection for Atlanta being the younger end of his national team (no fewer than ten of his squad had already played for the A team).

As part of their preparation the squad went to France, where between 7 and 14 July 1996 they played matches against French first division sides. On 14 July they arrived in the USA. Their squad included its full

allowance of over-23 players with a goalkeeper (El Ouaer), a midfielder (Beya) and a striker (Sellimi).

In view of the strong group opposition, Kasperczak employed very defensive tactics. Five defenders with a libero who tended to drop back, plus support from a defensive midfielder – this was what an opposing attack had to contend with. In attack there was little to be seen. Two midfielders and one striker did their best, but managed only one goal in three games.

The team's strengths lay in their competitiveness and their defensive play. And their positive attitude even in what seemed to be very

unpromising situations was also a point in their favour. But there was a lack of discipline on the part of some players, and in their three group games Tunisian players were shown yellow-red four times. The team was unlucky with injuries and although they were entitled to call up "alternate" players, the National Olympic Committee did not take advantage of this rule – apparently they did not have enough faith in making further progress anyway.

In their first two matches, against Portugal and the USA, Tunisia didn't have a chance. Despite the 10 players from the national team they showed a lack of international

experience. Once they fell behind they were not capable of changing their tactics and becoming more offensive. Chances at goal were very rare. Only against Argentina, when their elimination had already been decided, did their tension ease up. The second half was an open match and at last the team's capabilities could be seen. If only they had adopted less defensive tactics in the first two matches. For two players, the tournament brought some reward, as they were offered contracts in France: striker Ben Slimane, although he had to leave the field injured in the first game, was signed up by Olympique Marseilles, and Adel Sellimi by FC Nantes.

Le Polonais Henri Kasperczak, qui est sous contrat à la Fédération Tunisienne depuis 1994, figurait parmi les sept sélectionneurs nationaux qui étaient également en charge de l'équipe olympique. Dans le cas de Kasperczak, ce n'est guère étonnant dans la mesure où l'équipe présentée à Atlanta correspond effectivement à une sélection nationale rajeunie (pas moins de dix joueurs figurant dans la sélection olympique ont déjà fait leurs débuts en équipe nationale).

Pour se préparer, la sélection olympique se rendit en France, où elle disputa, entre le 7 et le 14.7.1996, trois matchs

contre des équipes de première division. Le 14.7.1996, la délégation tunisienne arriva aux USA. On avait eu recours à la possibilité de sélectionner trois joueurs de plus de 23 ans et fait appel à un gardien de but (El Ouaer), un milieu de terrain (Beya) et un attaquant (Sellimi).

Face aux adversaires difficiles qu'il y aurait à affronter au sein du groupe, Henri Kasperczak imposa à son équipe une tactique très défensive. Cinq défenseurs plus un libéro décalé en retrait, le tout épaulé par un milieu de terrain défensif, avaient pour mission de contrôler les attaquants adverses. Au plan offensif, l'équipe ne se parvint guère à se distinguer. Deux milieux de terrain et deux attaquants essayaient tant bien que mal de donner le meilleur d'eux-mêmes, mais le résultat, un but en trois matchs, resta bien maigre.

Les points forts de l'équipe furent sa combativité et son comportement défensif. De même, l'état d'esprit des joueurs, qui ne se résignaient jamais, même dans des situations apparemment désespérées, est à

Midfielder Sabri Jaballah was one of ten national team players who figured in the Tunisian Olympic team.

Le milieu de terrain Sabri Jaballah était l'un des dix internationaux figurant dans la sélection olympique tunisienne.

El centrocampista Sabri Jaballah es uno de los diez futbolistas que juegan asimismo en la selección nacional de adultos de Túnez.

Mittelfeldspieler Sabri Jaballah gehörte zu den zehn Nationalspielern, die im Kader des tunesischen Olympiateams figurierten.

mettre à son actif. En revanche, la discipline de certains joueurs laissa plutôt à désirer. Au cours des trois matchs de groupe, les joueurs tunisiens se virent présenter à quatre reprises un carton jaune suivi d'un carton rouge. L'équipe fut en outre affaiblie par la guigne des blessures. Bien que le Comité National

Olympique eût été autorisé à faire venir des remplaçants à Atlanta, il n'y eut pas recours. Manifestement, le Comité National Olympique tunisien n'avait, dès le début, pas grand espoir dans la qualification de l'équipe.

Dans les deux premiers matchs, contre le Portugal et les USA, la Tunisie n'avait

aucune chance. Malgré la présence de dix internationaux en titre, l'équipe manquait d'expériences en rencontres internationales. Elle n'était pas non plus en mesure, une fois menée à la marque, de changer de tactique et de jouer de façon plus offensive. Les occasions de but restèrent de ce fait





Lotfi Baccouche (no. 3) was one of the best in his team until he earned a yellow/red card in the final group match against Argentina. Here he attempts to stop the American Baba from getting in a shot.

Lotfi Baccouche (Nº 3) figurait certes parmi les meilleurs joueurs de son équipe, mais il rabaissa sa prestation en encourant l'exclusion sur un deuxième carton jaune lors du dernier match de groupe, contre l'Argentine. Sur la photo, il tente d'empêcher un tir de l'Américain Baba.

Lotfi Baccouche (nº3) fue uno de los mejores protagonistas de su equipo, pero mermó su actuación con una tarjeta amarilla/roja en el último partido de grupo contra Argentina. En la imagen lo vemos tratando de interceptar el tiro del norteamericano Baba.

Lotfi Baccouche (Nr. 3) gehörte zwar zu den Besten seines Teams, schmälerte seine Leistung aber durch eine gelb/rote Karte im letzten Gruppenspiel gegen Argentinien. Im Bild versucht er, den Amerikaner Baba am Torschuss zu hindern.

rarissimes. Ce n'est que dans le match contre l'Argentine, alors qu'elle se savait éliminée, que l'équipe se libéra de sa crispation. La seconde mi-temps fut tout à fait ouverte, et on put enfin voir quelles performances l'équipe aurait été éventuellement en mesure d'accomplir si elle avait adopté une tactique plus offensive dans les autres matchs. Pour deux joueurs au moins, l'aventure olympique aura porté des fruits : l'attaquant Ben Slimane, qui quitta certes la formation dès le premier match pour cause de blessure, fut engagé par l'Olympique de Marseille, et Adel Sellimi, l'autre attaquant, par le FC Nantes.

El polaco Henri Kasperczak trabaja desde 1994 para la Asociación Tunecina y es uno de los siete entrenadores nacionales que se encarga también de la selección olímpica de su asociación. Esto no es sorprendente en el caso de Kasperczak, ya que el representativo tunecino de Atlanta era en realidad una selección nacional rejuve-

necida (nada menos que diez jugadores olímpicos han debutado ya en la selección nacional de su país).

La primera fase de la preparación tuvo lugar en Francia entre el 7 y el 14 de julio, disputándose tres partidos contra equipos de la primera división francesa. El 14 de julio, la selección viajó a EEUU. La opción de poder integrar tres jugadores mayores de 23 años se saldó con un guardameta (El Ouaer), un centrocampista (Beya) y un atacante (Sellimi).

En vista del calibre de sus adversarios de grupo, Henri Kasperczak ordenó una táctica netamente defensiva. Cinco defensores, con un libero replegado, apoyados por un centrocampista defensivo, eran los encargados de frenar los ataques adversarios. El despliegue ofensivo del equipo tunecino fue casi nulo. Dos centrocampistas y dos delanteros trataban de proyectarse al ataque, pero su cosecha fue un solo gol en tres partidos.

Los puntos positivos fueron su espíritu de lucha y la actuación de su sólida defensa. Cabe mencionar asimismo la actitud positiva de los jugadores

que no se resignaban ni siquiera en las situaciones más desfavorables. Por otra parte, la disciplina de los jugadores tunecinos no fue elogiada. En los tres partidos de grupo, cuatro jugadores de Túnez recibieron la tarjeta amarilla/roja. El equipo estuvo asimismo mermado por algunas lesiones y, a pesar de que el comité olímpico nacional dispusiera del derecho de enviar nuevos suplentes a Atlanta, no se aprovechó esta opción. Aparentemente, el comité tunecino no tenía mucha confianza en la clasificación de su equipo.

Túnez fue claramente inferior a Portugal y a EEUU. A sus jugadores les faltó experiencia internacional, a pesar de que diez de ellos integren la selección nacional. No supieron cambiar su táctica ni siquiera con un marcador adverso y tampoco pudieron actuar con más vocación de ataque. Por consiguiente, no se vieron casi oportunidades de gol. Recién cuando estuvo sellada su eliminación en el último partido contra Argentina pudieron reducir su tensión. En el segundo tiempo estuvieron en condiciones de armar su juego, dejando entrever las posibilidades que hubieran tenido si hubiesen aplicado una táctica más ofensiva en los demás enfrentamientos. Para dos jugadores, el torneo olímpico tuvo repercusiones positivas: los dos delanteros Ben Slimane, que fue dado de baja ya en el primer partido por lesión, y Adel Sellimi fueron fichados por el Olympique Marseille y FC Nantes respectivamente.

Der Pole Henri Kaspercak, seit 1994 beim tunesischen Verband unter Vertrag, war einer von sieben Nationaltrainern, die sich auch um die Olympiamannschaften kümmerten. Vor allem im Falle von Kaspercak wundert dies kaum, handelt es sich doch bei der in Atlanta vertretenen Equipe um ein verjüngtes Nationalteam (nicht weniger als zehn der im Kader figurierenden Spieler haben ihr Debüt in der Nationalmannschaft bereits gegeben).

Zur Vorbereitung reiste das Olympiakader nach Frankreich, wo zwischen dem 7. und 14.7.1996 drei Spiele gegen Teams der Ersten Division Frankreichs durchgeführt wurden. Am 14.7.1996 traf die tunesische Delegation in den USA ein. Die Option, drei über 23jährige Spieler nominieren zu können wurde mit je

einem Torhüter (El Ouaer), Mittelfeldspieler (Beya) und Stürmer (Sellimi) eingelöst.

Henri Kaspercak verordnete dem Team angesichts der schweren Gruppengegner eine sehr defensive Taktik. Fünf Abwehrspieler mit einem nach hinten staffelnden Libero, zusätzlich unterstützt von einem defensiven Mittelfeldspieler, waren für die Kontrolle der gegnerischen Angreifer zuständig. Offensiv trat die Mannschaft kaum in Erscheinung. Je zwei Mittelfeldspieler und Stürmer versuchten ihr Möglichstes. Ein Treffer in drei Spielen war die magere Ausbeute.

Die Stärken lagen im Kampfgeist und im Abwehrverhalten. Auch die positive Einstellung der Spieler, die selbst in scheinbar aussichtslosen Situationen nicht aufgaben, ist als Pluspunkt zu nennen. Hingegen liess die

Disziplin einiger Akteure zu wünschen übrig. In den drei Gruppenpartien wurden tunesischen Spielern viermal die gelb/rote Karte gezeigt. Zudem war das Team durch Verletzungspech geschwächt. Obwohl das Nationale Olympische Komitee das Recht gehabt hätte, Ersatz nach Atlanta zu entsenden, wurde kein Gebrauch davon gemacht. Anscheinend war die Weigerung, Ersatzspieler zu entsenden, ein Zeichen für den Mangel an internationaler Erfahrung. Es war auch nicht in der Lage, einmal in Rückstand liegend, die Taktik zu ändern und etwas offensiver zu agieren. Torchancen blieben somit Mangelware. Erst gegen Argentinien, als das Ausscheiden bereits feststand, löste sich die Verkrampfung. Die zweite Halbzeit konnte offen gestaltet werden. Endlich war zu erkennen, zu welchen Leistungen die Mannschaft eventuell fähig gewesen wäre, wenn sie in den anderen Partien mit einer etwas offensiveren Taktik agiert hätte. Immerhin für zwei Spieler hat sich das Abenteuer Olympia gelohnt: Die beiden Stürmer Ben Slimane, der zwar bereits im ersten Spiel verletzt ausschied, wurde von Olympique Marseille und Adel Sellimi vom FC Nantes (beide Frankreich) unter Vertrag genommen.



Henri
KASPERCZAK (Poland)
10.7.1946

Career as a player:	1965-1966	Stal Mielec (Poland)
	1966-1968	Legia Varsovie (Poland)
	1969-1978	Stal Mielec (Poland)
	1978-1979	FC Metz (France)
Successes		Twice polish champion with Stal Mielec
	1974	World Cup (bronze medal)
	1976	Olympic Football Tournament (silver medal)
Career as a coach:	1979-1984	FC Metz (France)
	1984-1987	A.S. St. Etienne (France)
	1987-1989	R.C. Strasbourg (France)
	1989-1990	Racing Paris 1 Mats (France)
	1990-1992	Montpellier Hérault (France)
	1992-1993	Lille Olympique Sporting Club (France)
	1993-1994	National team of Côte d'Ivoire
1994-	National team of Tunisia	
Successes	1984	French Cup winner
	1996	African Cup of Nations (silver medal)

USA



As host country, the USA did not have to qualify for this tournament, but began their preparation back in October 1995, with observation of suitable players having started even earlier in October 1994. Factors considered important in making team selections were versatility and international experience with the national team in lower age categories. The start of the MLS in April this year enabled players to get competitive match practice, which would be valuable in international competitions. Between October 1995 and the start of the Olympics, 25 preparatory matches were played against national or international clubs and representative sides.

On 20 December 1995, 26 players were selected as a broad basis for further work. The final squad for the Olympics was named on 19 June 1996. The slots for over-23 players went to Kasey Keller (goalkeeper) and Claudio Reyna (midfield), both engaged overseas, and Alexi Lalas, who also had experience outside the USA, having played in the Italian league.

USA versus Argentina was the opening game of the Olympic football tournament. Over 83,000 spectators packed the Legion Field Stadium in Birmingham and witnessed the fastest ever goal in an Olympic competition. After just seconds of play, Reyna put

his team in the lead. As expected, the scoreline did not remain that way, the equaliser coming before half time, and the winner in the second half. An expected win over Tunisia followed, and that gave renewed hope of a place in the quarterfinals, if the next game against Portugal went well. But despite lots of chances the ball went into the opponent's net once and the point this earned was not enough for further progress.

Coach Arena employed a classic 4-4-2 system. With Keller doing a good job at the back, Lalas and Pope acted as central defenders, with Hejduk (right) and Peay as wing defenders. In midfield nearly every action involved

Reyna, who was supported by Silvera in the middle and Joseph and Maisonneuve (left) on the flanks. Kirovski (now under contract with Borussia Dortmund in the German Bundesliga) and Baba completed the team.

They used the same starting 11 nearly every time, and this gave them stability. Good fighting spirit and strong defensive tackling were among the strengths of the team. However there were some misunderstandings between the central defenders and defensive midfield, which led to danger particularly when the offside trap was being set. And despite the long period of preparation, co-ordination and harmony between the blocks was not always as smooth as it should have been. Especially in the game against Portugal, too many chances were just wasted.

The outstanding player on the team was Kirovski and as mentioned his talent did not escape the notice of the European scouts. The current German champions reacted fastest and offered him a contract.

The host nation always has the extra pressure of public expectation and this American team could not handle it. Failing to qualify in face of competition from teams like Argentina or Portugal is nothing unusual. But they will probably never have a better chance of creating an upset than they did this time against their European opponents.

Comme les USA, pays hôte, n'avait pas à disputer de match de qualification, la préparation du tournoi olympique commença dès le mois d'octobre 1995, mais les présélections des joueurs remontaient au mois d'octobre 1994. La polyvalence et l'expérience internationale au sein de sélections nationales de classes d'âge plus jeunes furent les critères qui présidèrent au choix de joueurs. La MLS, dont le coup d'envoi avait été donné en avril dernier, avait aguerri de nombreux joueurs et leur avait permis d'acquiescer la rigueur indispensable dans le football international. Depuis le mois d'octobre 1995, la sélection disputa au total 25 matchs de préparation contre des équipes de clubs américains ou étrangers et des sélections internationales.

La sélection élargie qui fut constituée le 20.12.1995 comptait 26 joueurs. La nomination définitive pour

les Jeux Olympiques 96 intervint le 19.6.1996. Le choix des joueurs de plus de 23 ans se porta sur des expatriés, Kasey Keller (gardien de but) et Claudio Reyna (milieu de terrain), et sur un ex-expatrié, Alexi Lalas.

Les USA et l'Argentine disputèrent le match d'ouverture du tournoi olympique. Plus de 83 000 spectateurs affluèrent au Légion Field Stadion et furent témoin du but le plus rapide jamais marqué dans un tournoi olympique. Dans les premières secondes du match, Reyna permit à son équipe de mener 1-0. Comme on pouvait s'y attendre, cette avance ne put tenir jusqu'à la fin. L'égalisation intervint avant la mi-temps, et le

verdict tomba au cours des 45 minutes qui suivirent. La victoire obligatoire sur la Tunisie suscita de nouveaux espoirs quant à la troisième rencontre, contre le Portugal, et à une éventuelle qualification pour le second tour. En dépit de nombreuses occasions, le ballon ne trouva qu'une fois le chemin du but adverse, mais ce ne fut que pour l'égalisation – un résultat insuffisant pour atteindre l'objectif fixé des quarts de finale.

Le sélectionneur Arena imposa à son équipe un système classique 4-4-2. Devant l'excellent gardien Keller, Lalas et Pope évoluaient dans le rôle de défenseurs centraux, tandis que Hejduk (à droite) et Peay verrouillaient les côtés. En

milieu de terrain, toutes les actions passaient par Reyna, qui était épaulé par Silvera au centre ainsi que Joseph et Maisonneuve (à gauche) sur les côtés. Kirovski, nouvellement engagé en Bundesliga allemande par Borussia Dortmund, ainsi que Baba complétaient le onze.

L'équipe se présentait presque toujours dans la même formation initiale, ce qui lui conférait une certaine solidité. Une saine combativité et un comportement défensif convaincant dans les duels constituèrent les deux principales qualités de la sélection. En revanche, il y avait des problèmes de cohésion entre la défense centrale et le milieu de terrain central, ce qui conduisait à des situations dangereuses au

Frankie Hejduk (no. 13) trying to get past the experienced Argentine defender Chamot. The whole team had just as much trouble as he did against the South Americans.

Frankie Hejduk (n° 13) tente de s'imposer contre l'Argentin Chamot. Comme lui, l'équipe américaine dans son ensemble eut beaucoup de peine contre le futur finaliste.

Frankie Hejduk (n°13) trata de imponerse ante el argentino Chamot. Todo su equipo acusó grandes dificultades contra el futuro finalista Argentina.

Frankie Hejduk (Nr. 13) versucht sich gegen den argentinischen Routinier Chamot durchzusetzen. Wie er hatte das amerikanische Team gegen den späteren Finalisten einen schweren Stand.



moment de jouer le hors-jeu. En outre, la coordination et les enchaînements entre les différents blocs ne fonctionnaient pas parfaitement malgré la longue période de préparation. Au plan de l'offensive, trop d'occasions de but étaient gâchées par étourderie, principalement dans le match contre le Portugal.

Comme joueur sortant du lot, il faut mentionner Kirovski, dont on a déjà parlé. Son talent n'est du reste pas passé inaperçu, et il fut repéré par les chasseurs de têtes des clubs européens. Le champion d'Allemagne en titre a d'ailleurs réagi le plus vite et l'a pris sous contrat.

Devant son propre public, l'équipe du pays hôte subit toujours une certaine pression, mais l'équipe américaine ne put tenir le coup. Ne pas parvenir à se qualifier contre des équipes comme l'Argentine ou le Portugal n'est pas blâmable en soi ; néanmoins, l'opportunité de créer la surprise en battant le représentant européen n'a probablement jamais été aussi évidente.

Como país anfitrión, EEUU no tuvo que disputar partidos de clasificación para los JJOO, de modo que la fase de preparación comenzó ya en octubre de 1995, aunque la elección de los jugadores se remontó incluso a octubre de 1994. Durante este proceso, se dio importancia a la experiencia internacional que los jugadores habían acumulado en sus equipos nacionales de categorías de edad más jóvenes. El comienzo de la MLS en abril de este año ofreció asimismo a varios protagonistas la posibilidad de adquirir más experiencia de competición, necesaria

en el fútbol internacional. Desde octubre de 1995, se disputaron 25 partidos de preparación contra clubes nacionales e internacionales, así como contra selecciones nacionales.

El 20.12.95, la lista del plantel provisional abarcaba aún 26 jugadores y fue luego reducida definitivamente el 19 de junio de 1996. Los tres

jugadores mayores de 23 años integrados en la selección fueron Kasey Keller (guardameta), Claudio Reyna (centrocampista) y Alexi Lalas (defensa).

EEUU y Argentina jugaron el partido inaugural del Torneo Olímpico de Fútbol. Más de 83,000 espectadores se congregaron en el "Legion Field Stadion" y fueron

testigos del gol más rápido jamás anotado en un torneo olímpico. Reyna abrió la cuenta para EEUU a pocos segundos de iniciado el encuentro. Como era de esperar, EEUU no consiguió mantener el resultado y el empate se produjo ya antes de la pausa. La victoria argentina fue concretada en la segunda mitad. El triunfo

The German first division side Borussia Dortmund managed to secure the services of the most eye-catching of the American strikers, Jovan Kirovski (no. 8, here opposing the Argentine defender Sensini, page 144). Claudio Reyna (no. 10, page 145) scored the fastest goal in Olympic football history with the 1:0 against Argentina.

Le club allemand de Bundesliga Borussia Dortmund s'assura les services de l'attaquant américain le plus en vue, Jovan Kirovski (N° 8, à la lutte avec l'Argentin Sensini, page 144). Claudio Reyna (N° 10, page 145) fut l'auteur du but du 1-0 contre l'Argentine, but le plus rapidement inscrit dans un tournoi olympique.

El campeón alemán Borussia Dortmund fichó al mejor protagonista norteamericano Jovan Kirovski (n° 8, luchando con el argentino Sensini, pág. 144). Claudio Reyna (n°10, pág. 145) fue el autor del gol más rápido jamás anotado en un torneo olímpico de fútbol (1 a 0 contra Argentina).

Der deutsche Bundesligist Borussia Dortmund sicherte sich die Dienste des offensiv auffälligsten amerikanischen Spielers, Jovan Kirovski (Nr. 8, im Kampf gegen den Argentinier Sensini, Seite 144). Claudio Reyna (Nr. 10, Seite 145) war der Schütze des schnellsten je an einem Olympischen Fussballturnier erzielten Tores zum 1:0 gegen Argentinien.



casi calculado contra Túnez volvió a avivar la esperanza de los norteamericanos para la clasificación en el choque contra Portugal. Pese a innumerables situaciones

favorables para liquidar el cotejo, el esférico entró una sola vez en las redes lusitanas, significando solamente el empate del partido, resultado que no bastaba

para permitir el pase a la próxima fase.

El técnico Arena optó por un sistema 4-4-2. Delante del habilidoso guardameta Keller defendían Lalas y Pope en el

medio, así como Heyduk y Peay en las bandas derecha e izquierda. La línea media que se amalgamaba en torno a Reyna estaba formada por Silvera en el centro, Joseph y Maisonneuve en los flancos derecho e izquierdo respectivamente. El once fue completado por los artilleros Kirovski, que juega en el Borussia Dortmund de la liga alemana, y Baba.

La escuadra norteamericana salió a jugar casi siempre con la misma alineación, circunstancia que le otorgó gran estabilidad. Los defensores de EEUU hicieron gala de gran espíritu de lucha y mucha determinación en las cargas cuerpo a cuerpo. No obstante, manifestaron ciertas insuficiencias de coordinación entre la defensa central y el centro-campo defensivo, particularmente en la trampa del fuera de juego. Asimismo, hubo problemas de engranaje entre las diferentes líneas, pese al largo período de preparación. En la vanguardia se desperdiciaron muchos goles, principalmente contra Portugal.

La figura estelar de la selección fue el mencionado Kirovski. Los observadores de varios clubes europeos tomaron buena nota de su talento, pero el Borussia Dortmund reaccionó primero contratándolo.

El dueño de casa está expuesto siempre a un compromiso especial de tener que ganar ante el propio público. El conjunto norteamericano no logró asumir esta responsabilidad psíquica, aunque no es ningún deshonor ni sorpresa el no clasificarse frente a equipos como Argentina o Portugal. No obstante, no estuvieron nunca tan cerca de poder deparar una sorpresa contra el representativo europeo como en este torneo.







Da die USA als Gastgeber keine Qualifikation zu bestreiten hatte, begann die Vorbereitung auf Olympia bereits im Oktober 1995, wobei die Sichtung von Spielern bis auf den Oktober des Jahres 1994 zurückgeht. Bei der Selektion wurde vor allem Wert auf Vielseitigkeit und internationale Erfahrung aus Spielen mit Nationalmannschaften jüngerer Alterskategorien gelegt. Der Beginn der MLS im April dieses Jahres gab vielen Akteuren die notwendige Wettkampfhärte, die es im internationalen Fußball braucht. Seit Oktober 1995 wurden insgesamt 25 Vorbereitungsspiele gegen nationale und internationale Klubs resp. Auswahlmannschaften absolviert.

26 Spieler gehörten einem am 20.12.1995 selektionierten erweiterten Kader an. Die endgültige Meldung für Olympia '96 erfolgte am

19.6.1996. Bei der Wahl der über 23jährigen Akteure gelangten mit Kasey Keller (Torhüter) und Claudio Reyna (Mittelfeldspieler) zwei Legionäre und mit Alexi Lalas (Verteidiger) ein ehemals im Ausland tätig gewesener Spieler ins Aufgebot.

USA und Argentinien bestritten das Eröffnungsspiel des Olympischen Fußballturniers. Über 83'000 Zuschauer strömten ins Legion Field Stadion zu Birmingham und wurden Zeuge des schnellsten je an einem Olympischen Turnier erzielten Tores. Bereits nach wenigen Sekunden brachte Reyna seine Mannschaft 1:0 in Führung. Wie erwartet konnte der Vorsprung nicht über die Zeit gebracht werden; der Ausgleich fiel noch in der ersten Halbzeit, die endgültige Entscheidung dann in den zweiten 45 Minuten. Der Pflichtsieg über Tunesien gab Anlass zu

neuen Hoffnungen auf die dritte Partie gegen Portugal und eine mögliche Qualifikation für die zweite Runde. Trotz vielen Torchancen fand der Ball den Weg ins gegnerische Tor nur einmal, was lediglich den Ausgleich bedeutete. Zuwenig, um das angestrebte Ziel, die Viertelfinal-Qualifikation, zu erreichen.

Coach Arena verordnete seinem Team ein klassisches 4-4-2-System. Vor dem sehr guten Keller verteidigten Lalas und Pope in der Mitte, während Hejduk (rechts) und Peay die Aussenposten besetzten. Im Mittelfeld lief fast alles über Reyna, der von Silvera im Zentrum sowie Joseph und Maisonneuve (links) auf den Flanken unterstützt wurde. Der neu beim deutschen Bundesligavererein Borussia Dortmund unter Vertrag stehende Kirovski und Baba vervollständigten die Elf.

Die Mannschaft begann praktisch immer mit der gleichen Startaufstellung. Dies verlieh ihr Stabilität. Ein gesunder Kampfgeist und erfolgreiches Zweikampfvverhalten in der Abwehr gehörten zu den grössten Stärken des Teams. Hingegen gab es Abstimmungsprobleme zwischen Innenverteidigung und defensivem Mittelfeld, die vor allem beim Stellen der Abseitsfalle zu gefährlichen Situationen führten. Zudem klappte die Koordination und das Ineinandergreifen der einzelnen Spielreihen trotz der langen Vorbereitung nicht einwandfrei. Offensiv wurden vor allem im Spiel gegen Portugal zu viele Tormöglichkeiten leichtfertig vergeben.

Herausragender Spieler im amerikanischen Team war der bereits angesprochene Kirovski. Sein Talent ist den Spähern verschiedener europäischer Klubs nicht entgangen. Der amtierende Deutsche Meister hat als erster reagiert und ihn unter Vertrag genommen.

Der Gastgeber steht vor dem eigenen Publikum immer unter einem besonderen Erfolgsdruck. Diesem konnte das amerikanische Team nicht standhalten. Sich gegen Mannschaften wie Argentinien oder Portugal nicht qualifizieren zu können, ist nichts Aussergewöhnliches. Allerdings wäre es wahrscheinlich nie einfacher gewesen, eine Überraschung gegen den europäischen Vertreter zu schaffen.

Alexi Lalas in a heading duel with Sensini (left) and Ayala (both Argentina). It was hoped that his international experience would give the younger players confidence and security.

Alexi Lalas dans un duel aérien avec Sensini (à gauche) et Ayala (tous deux Argentins). A travers son expérience internationale, il devait conférer la sécurité et la confiance à ses jeunes coéquipiers.

Alexi Lalas en un duelo aéreo con Sensini (izq.) y Ayala (ambos argentinos). Su experiencia internacional debía haber otorgado confianza y seguridad a sus jóvenes compañeros.

Alexi Lalas im Kopfballduell mit Sensini (links) und Ayala (beide Argentinien). Seine internationale Erfahrung sollte den jungen Mitspielern Sicherheit und Vertrauen geben.



Bruce
ARENA
21.9.1951

Career as a player	Professional in American Soccer League
Career as a coach	18 years University of Virginia US Soccer coach

Unlimited Progress

The first occasion on which an Olympic football tournament for women is being held is a special occasion indeed. The following assessments therefore do not relate exclusively to the performance of the individual teams, but also seek to illustrate the developments and tendencies within the various National Associations and Confederations. As the reader will discover, the interests and efforts of those responsible for football differ from country to country. Whereas women's football is fully accepted in some regions (Northern Europe, the USA, China), in other places it is greeted with scepticism and bafflement. The future of women's football, however, is simply irresistible. The best example of this is Brazil which, after a disappointing performance in the 1995 World Cup in Sweden, enthusiastically set about building up a new national team and saw its efforts crowned with a richly deserved fourth place in the 1996 Olympic Football Tournament. And in other countries and confederations too, the level of acceptance of and interest in women's football is rising steadily. This is demonstrated by the relative strengths of the individual confederations; these have changed markedly since the first World Championships were held in 1991. At that time the European and US teams were predominant and were often able to

score easy victories over their opponents. In 1995 China forced its way to the forefront of the group of top teams, and in 1996 Brazil declared its ambitions with regard to women's football, a field of endeavour in which it had previously shown little interest. This is of course an encouraging development which we hope will continue and be confirmed in the course of the next Women's World Cup in 1999 where 16 teams will take part.

La première édition du tournoi olympique de football féminin mérite une attention toute particulière. C'est pourquoi les appréciations qui suivent ne concernent pas exclusivement les performances des différentes équipes, mais mettent aussi en lumière les évolutions et les tendances qui se développent dans les différentes associations nationales et dans les confédérations. Comme on pourra s'en rendre compte, les options retenues et les efforts accomplis par les responsables du football diffèrent d'un pays à l'autre. Tandis que dans certaines régions du monde (Europe septentrionale, USA, Chine), le football féminin rencontre un accueil favorable, il soulève dans d'autres endroits des

réserves, voir une certaine incompréhension. Mais la marche en avant du football féminin ne pourra pas être stoppée. Le meilleur exemple en l'occurrence est le Brésil, dont la fédération, après le résultat décevant obtenu lors de la Coupe du Monde 1995 en Suède, a travaillé avec beaucoup d'ardeur à former une nouvelle équipe nationale et a pu récolter, avec la quatrième place du tournoi olympique, un succès amplement mérité. Dans d'autres pays et d'autres confédérations également, l'accueil favorable et l'intérêt suscité par le football féminin ne cessent de gagner du terrain. Cet état de fait est illustré par le hiérarchie qui s'est établie entre les différentes confédérations et son évolution depuis la première édition du Championnat Mondial en 1991. A l'époque, c'étaient principalement les équipes européennes et les USA qui tenaient le haut du pavé et qui battaient en partie leurs adversaires sur des scores fleuves. En 1995, la Chine fit une percée dans l'élite mondiale, et à travers la prestation du Brésil dans le tournoi olympique 1996, c'est une confédération jusqu'ici modestement cotée dans le football féminin qui manifeste ses ambitions. Voilà une évolution réjouissante, et il est à espérer qu'elle va se poursuivre et se confirmer à l'occasion de la prochaine Coupe du Monde Féminin de 1999 (avec 16 équipes).

La primera edición de un Torneo Olímpico de Fútbol femenino merece una atención especial. Por consiguiente, el análisis a continuación no se limita solamente a evaluar el rendimiento de cada selección, sino que examina igualmente la evolución y las tendencias en cada asociación nacional y confederación. Como se podrá leer, los intereses y los esfuerzos de los responsables del fútbol son diferentes de un país a otro. En algunas regiones (Europa del Norte, EEUU, China) el fútbol femenino encuentra un apoyo total, mientras que en otras se topa con cierta desconfianza e incompreensión. Sea como fuere, el progreso del fútbol femenino es incontenible. Como ejemplo, se puede citar a Brasil, cuya federación se entregó con gran empeño e iniciativa a la edificación de una nueva selección nacional tras la decepcionante actuación en la Copa Mundial 1995 y obtuvo el magnífico cuarto puesto en el Torneo Olímpico de Fútbol 1996. También en otros países se vislumbra cada vez más una mayor aceptación e interés por el fútbol femenino, lo cual queda comprobado mediante la relación de fuerzas entre las diferentes confederaciones, la cual se ha reducido considerablemente desde el primer Mundial disputado en 1991. En ese entonces, eran particularmente las selecciones europeas y EEUU las escuadras predominantes



que arrollaban a sus contrincantes con sonadas derrotas. En 1995, China irrumpió en la falange de equipos líderes y, en los JJOO 96, una confederación que antes no había llamado nunca la atención en el fútbol femenino hizo patente sus ambiciones de pertenecer al círculo exclusivo con el buen rendimiento de su representante brasileño. Este desarrollo es muy satisfactorio y esperamos que siga progresando y se confirme en la próxima Copa Mundial que se disputará en 1999 (con 16 equipos).

Die erstmalige Austragung eines Olympischen Fussballturniers für Frauen verdient besondere Aufmerksamkeit. Die nachfolgenden Beurteilungen beziehen sich deshalb nicht ausschliesslich auf das Leistungsvermögen der einzelnen Mannschaften, sondern beleuchten auch die Entwicklungen und Tendenzen innerhalb der verschiedenen Nationalverbände und Konföderationen. Wie nachzulesen sein wird, sind Interessen und Anstrengungen seitens der Fussballverantwortlichen von Land zu Land verschieden. Wird dem Frauenfussball in einigen Regionen (Nordeuropa, USA, China) vollständige Akzep-

tion entgegengebracht, stösst er in anderen auf Skepsis und Unverständnis. Die Zukunft des Frauenfussballs wird aber nicht aufzuhalten sein. Bestes Beispiel dafür ist Brasilien, dessen Nationalverband nach dem enttäuschenden Abscheiden beim Weltpokal 1995 in Schweden mit grosser Initiative am Aufbau einer neuen Nationalmannschaft arbeitete und mit dem vierten Rang beim OFT 1996 den verdienten Erfolg ernten konnte. Auch in anderen Ländern und Konföderationen setzen sich Akzeptanz und Interesse für den Frauenfussball immer mehr durch. Dies beweist das Stärkeverhältnis zwischen den

einzelnen Konföderationen, das sich seit der ersten Durchführung einer Weltmeisterschaft 1991 verschoben hat. Damals waren es vor allem die europäischen Teams und die USA, die erfolgreich waren und ihre Gegner teilweise mit Kanarienniederlagen zu bezwingen wussten. 1995 drang China in die Phalanx der Spitzenteams ein und mit Brasilien meldete beim OFT 1996 eine Konföderation ihre Ambitionen an, die bisher im Frauenfussball kaum von sich reden machte. Eine erfreuliche Entwicklung, die sich hoffentlich fortsetzen und bei der Austragung der nächsten Weltmeisterschaft 1999 (mit 16 Mannschaften) bestätigen wird.

BRAZIL



The lessons of the past have been learned, and being a poor second to the men's team was no longer acceptable to the Brazilian female side. The women's team has made a big step towards joining the world's elite, and the experts are rightly asking how such progress could be made in such a short time. At the women's World Cup in Sweden in 1995 the team finished 9th and only qualified for Atlanta because England could not take part in the Olympic competition. About one year later here are the Brazilian girls playing for a place in the final.

Although there are still relatively few active female

football players, the women's game has been accepted by the national association. The route to Atlanta was followed with determination and enthusiasm. A change in the team's officials and the bringing in of five new players (about 40 were given trials after Sweden) were the first steps in the direction of success. For seven months they trained twice a day (not Sunday). Players not giving 100% would not make the squad.

In December 1995, a group of 26 was selected from among whom the final choice would be made on 4 July 1996. Making this decision was not easy since there was a very even

standard among all the players. On 14 June the extended group arrived in the USA in order to have plenty of time to acclimatise. Friendly matches were played against Hungary, Canada, a Minnesota team and an all-star team from São Paulo, and the opponents' play was studied on video.

The draw did not seem to have been very kind to the ambitious Brazilians. But in their opening game against Norway they showed that they were not there just so that the other team could collect points. Twice the reigning world champions from Scandinavia went ahead and twice Pretinha equalised,

the second time a minute before the final whistle. In Sweden they had lost to Japan 1:2, but this time the Japanese were forced to admit that the Brazilians had made progress. Their qualification for the semi-final was earned with a 1:1 against last year's World Cup finalists, Germany. In the semi-final they almost caused a huge upset; what on paper should have been a piece of cake for the Chinese turned out to be a hard battle indeed, with Brazil leading 2:1 in the 83rd minute. Then the Chinese coach played what proved to be a lucky card: substitute Wei Haiying came on for seven minutes, scored the necessary two goals and put her team in the final. In the match for third place, the Brazilians showed signs of suffering from the great efforts they'd made to get this far. Falling behind in the first half they never managed to catch up.

José Duarte lined his team up in a 1-3-4-2 formation, with libero Elane always lying deep. Nene, Tania and Fanta were the defensive block, with Taffarel in front of them as second libero. Sissi was the team's playmaker, supported by Formiga (right) and Katia (a late addition to the squad as "alternate" for the injured Nilda). The strikers were Pretinha and Roseli.

The strongest elements in the team were goalkeeper Meg, libero Elaine and Pretinha and Roseli up front. They were all good in one-on-one situations both in

defence and in attack, with fine technical skills like most South Americans. In heading too they were not outclassed by anyone. Play down the wings was neglected and in attack there was not much in the way of combined efforts.

Despite the great progress, tactical improvement needs still to be worked on if they want to stay at this level or advance even further. Their attacks were nearly always individual efforts, although these were very successful thanks to the skills of the strikers. Pretinha's four goals put her joint top of the list with Medalen and Aarones of Norway, while Roseli with one goal and four assists completed a very dangerous and unpredictable front line.

Brazil were the big surprise of the tournament.

They need to continue working along the same lines to consolidate their position, but often it is harder to stay at the top than to get there with one brilliant effort. However, it is good for the game to see a new team up there alongside the USA, China and the Europeans.

Les enseignements du passé ont été tirés, et vivre dans l'ombre des collègues masculins n'est plus accepté. Le football féminin brésilien a fait un grand pas en direction de l'élite mondiale, et les observateurs se demandent à juste titre comment cela a-t-il été possible en si peu de temps. Lors du Championnat Mondial 1995 en Suède, la

sélection se classait encore au neuvième rang, et elle ne se qualifia pour Atlanta que parce que l'Angleterre ne pouvait pas prendre part aux Jeux Olympiques. Un an plus tard environ, les jeunes Brésiliennes jouaient la qualification pour la finale du tournoi olympique.

Bien qu'il n'y ait, aujourd'hui encore, qu'un nombre restreint de joueuses prenant une part active dans le football, le football féminin est dans l'intervalle accepté par la fédération nationale. Les responsables se sont lancés dans l'aventure olympique avec beaucoup d'enthousiasme et de détermination. Un changement au sein de l'équipe des entraîneurs et l'intégration de cinq nouvelles joueuses (40 au total ont été

testées depuis le tournoi Suède 95) sont les premières mesures qui ont été à l'origine du succès. Pendant sept mois, l'entraînement se déroula deux fois par jour (sauf le dimanche), et la participation aux tournois internationaux devint une condition nécessaire : quiconque n'était pas prêt à s'investir à cent pour cent n'était pas admis dans la sélection.

En décembre 1995, 26 joueuses faisaient partie du groupe des présélectionnées dans lequel devait s'opérer la sélection définitive le 4.7.1996. Le choix fut des plus difficiles dans la mesure où les performances des présélectionnées étaient très équilibrées. Dès le 14.6.1996, le groupe se rendit aux USA pour pouvoir s'adapter aux

Roseli (no. 11, here duelling against Norway's Svensson) gave no fewer than four vital passes (assists). She and Pretinha formed a dangerous front line.

Roseli (N° 11, ici dans un duel avec la Norvégienne Svensson) fut pas moins de quatre fois l'auteur de la passe décisive conduisant à un but. Elle formait avec sa partenaire Pretinha un duo d'attaquantes percutant.

Roseli (n°11, luchando con la noruega Svensson) efectuó nada menos que cuatro pases de gol. Formó un dúo muy peligroso con su compañera Pretinha.

Roseli (Nr. 11, hier im Duell mit der Norwegerin Svensson) gab nicht weniger als viermal den entscheidenden Pass vor dem erfolgreichen Torschuss. Sie bildete mit ihrer Partnerin Pretinha ein durchschlagkräftiges Sturm-Duo.





Goalkeeper Meg played a big part in Brazil's surprising achievement. Here she is denying a chance to Norway's top goalscorer Medalen, assisted by Fanta.

La gardienne Meg eut une part essentielle dans le bon résultat global obtenu, à la surprise générale, par les Brésilien-nes. Ici, elle intervient devant la buteuse norvégienne Medalen, avec le soutien de Fanta.

La portera Meg contribuyó enormemente en la sorprendente actuación de las muchachas brasileñas. En la imagen la vemos despejando con la ayuda de Fanta ante la acometida de la goleadora noruega Medalen.

Einen wesentlichen Anteil am überraschenden Abschneiden der Brasilianerinnen hatte Torfrau Meg. Hier klärt sie, unterstützt von Fanta, vor der norwegischen Topskorerin Medalen.



conditions climatiques. Des matchs amicaux furent programmés, contre la Hongrie, le Canada, une sélection du Minnesota et une équipe all-star de São Paulo, et les futures adversaires du groupe furent examinées par le biais de cassettes vidéo.

Le tirage au sort ne sembla pas très favorable aux Brésiliennes qui visaient haut. Mais le premier match, contre la Norvège, prouva que cette fois, les Sud-Américaines n'étaient pas venues pour faire de la figuration. Pretinha, qui marqua deux buts, égala à deux reprises l'avance prise par les championnes du monde en titre – la seconde fois, ce fut une minute avant le coup de sifflet final. Le Japon, contre lequel les Brésiliennes s'étaient inclinées 1-2 à la Coupe du Monde en Suède, dut aussi reconnaître les progrès réalisés par les joueuses brésiliennes. La qualification pour les quarts de finale fut scellée par un match nul 1-1 contre les Allemandes, finalistes du Mondial de l'an dernier. En demi-finale, le Brésil frôla une énorme sensation : ce qui, sur le papier, s'annonçait comme une formalité pour la Chine fut en réalité une victoire laborieuse, intervenue en toute dernière minute. Le Brésil menait 2-1 jusqu'à la 83^e minute, quand le sélectionneur chinois fit rentrer Wei Haiying. Il eut la main heureuse, car c'est cette dernière qui marqua les deux buts nécessaires à la qualification pour la finale en l'espace de seulement sept minutes. Dans le match pour la troisième place, les Sud-Américaines accusèrent les efforts accomplis dans ce tournoi difficile. Elles furent menées dès la première mi-temps, et n'eurent par la suite guère de chances d'améliorer le résultat.

José Duarte avait programmé son équipe sur un système 1-3-4-2, dans lequel la libéro Elaine évoluait toujours très en retrait. Nene, Tania et Fanta formaient la défense en ligne devant laquelle se trouvait Taffarel dans le rôle de seconde libéro. Sissi se révéla dans le rôle de meneuse de jeu, épaulée dans cette tâche par Formiga, à droite, et Katia (remplaçante de Nilda, blessée) qui ne rejoignit la sélection qu'à la veille du tournoi. Devant, Pretinha et Roseli étaient les deux attaquantes de pointe.

La gardienne de but Meg, la libéro Elaine ainsi que les deux attaquantes Pretinha et Roseli (excellente dribbleuse) étaient les meilleurs éléments du Brésil. Parmi les aspects positifs, il faut noter la réussite dans les affrontements femme à femme, tant dans l'offensive que dans la défensive, ainsi que la subtile technicité dont firent preuve la plupart des Sud-Américaines. Dans les duels aériens, elles ne le cédaient en rien à aucunes adversaires. En revanche, elles négligeaient les ailes, et leur jeu de combinaisons dans les offensives fut pratiquement inexistant.

Malgré les gros progrès réalisés, il faudra procéder à certaines améliorations au plan tactique pour confirmer les performances accomplies ou pour en tirer un meilleur parti. Les attaques n'émanaient pratiquement que d'actions individuelles, mais grâce au talent de Pretinha (elle signa 4 buts, et fut la meilleure buteuse avec les Norvégiennes Medalen et Aarones) et de Roseli (1 but, 4 passes décisives), elles étaient très dangereuses et imprévisibles.

Le Brésil fut la grande surprise du tournoi. Il lui faudra persévérer dans la voie choisie, car les perfor-

mances réalisées attendent confirmation. Comme chacun sait, c'est souvent beaucoup plus difficile que de faire un brillant coup d'éclat. Mais il est très réjouissant qu'une nouvelle équipe ait pu ainsi s'immiscer dans l'élite mondiale que constituent les USA, la Chine et les sélections européennes.

El fútbol femenino brasileño se aferró a la experiencia para que pasadas historias no se repitan y decidió no vegetar más a la sombra de sus compañeros masculinos. Es así que dio un enorme paso hacia la cumbre mundial y los expertos se preguntan justificadamente la razón de este avance en tan breve tiempo. En el Mundial de 1995 en Suecia, la selección de Brasil había finalizado en el noveno puesto y se pudo clasificar para el Torneo Olímpico sólo por el hecho de que Inglaterra no pudo participar en los JJOO. Un año más tarde, las brasileñas jugaban ya incluso por la medalla de bronce, aunque sin éxito.

A pesar de que en la actualidad todavía hay pocas jugadoras activas, el fútbol femenino ha sido aceptado finalmente por la asociación nacional. De modo que los responsables encararon el acontecimiento olímpico con gran determinación y entusiasmo. El primer paso hacia el triunfo fueron algunos cambios en la directiva y la inclusión de cinco nuevas jugadoras (desde Suecia 95 se sometieron a prueba nada menos que 40 futbolistas). Durante siete meses se entrenó dos veces al día (con excepción de los domingos) y para poder estar presentes en los Juegos era obligatorio participar en torneos internacionales. La entrega tenía que

ser total para poder integrar el plantel definitivo.

En diciembre de 1995 existía un grupo de 26 jugadoras, quienes fueron reducidas al plantel definitivo el 4 de julio de 1996. La selección fue muy dificultosa debido al gran equilibrio del grupo, y la delegación provisional se desplazó ya el 14 de junio a EEUU para adaptarse a las condiciones climáticas. Se organizaron partidos amistosos con Hungría, Canadá, una selección de Minnesota y una selección paulista. En sesiones teóricas se analizaron los equipos rivales del grupo mediante videograbaciones.

La fortuna no parecía favorecer a las ambiciosas brasileñas en la adjudicación de los grupos, pero ya el primer partido contra las noruegas demostró que las sudamericanas habían decidido dejar de desempeñar el papel de *sparring* de lujo que venían realizando hace años. Pretinha remontó dos veces la ventaja de las campeonas del mundo, la segunda vez a un minuto de finalizar del encuentro. Japón, que había derrotado a Brasil por 2 a 1 en Suecia 1995 tuvo que experimentar con una derrota el gran progreso realizado por las muchachas brasileñas. Finalmente, la clasificación para los cuartos de final fue alcanzada con un empate a uno contra las potentes alemanas, finalistas del Mundial en Suecia. Brasil casi consigue deparar una enorme sorpresa en las semifinales: lo que parecía una cosa fácil en los papeles, resultó ser una victoria muy laboriosa para las chinas que iban perdiendo por 2 a 1 hasta el minuto 83. El entrenador chino tuvo buena mano cuando mandó a la cancha a Wei Haiying. Esta jugadora marcó, en nada menos que

Pretinha's four goals earned her joint top place in the goalscorers' list, along with Medalen and Aarones (both Norway).

Avec quatre but marqués, Pretinha fut avec Medalen et Aarones (toutes deux Norvégiennes) la meilleure buteuse du tournoi.

Pretinha fue junto con Medalen y Aarones (ambas noruegas) la mejor goleadora del torneo con cuatro anotaciones.

Pretinha war mit vier Treffern, zusammen mit Medalen und Aarones (beide Norwegen), die erfolgreichste Torschützin des Turniers.

los restantes siete minutos, los dos goles necesarios para la victoria asiática y el pasaje a la final. En el choque por el tercer puesto, las jóvenes sudamericanas sintieron la enorme fatiga del combatido torneo y su derrota fue establecida ya en el primer tiempo, sin tener posibilidades de mejorar luego el resultado.

El entrenador José Duarte presentó un planteo táctico de 1-3-4-2, jugando la libero Elane en una posición muy rezagada. La defensa estuvo formada por Nene, Tania y Fanta, mientras que Taffarel hacía de segunda libero delante de esta línea de contención. Sissi era la orquestadora de juego y fue apoyada por Formiga a la derecha y por Katia (que sustituyó a la lesionada Nilda poco antes del inicio del torneo). Adelante atacaban Pretinha y Roseli.

Las figuras más sobresalientes de la escuadra brasileña fueron la portera Mega, la libero Elane, así como las delanteras Pretinha y Roseli, grandes gambeteadoras. Brasil se destacó en el



marcaje cuerpo a cuerpo, tanto en la defensa como en la delantera, y por la gran habilidad técnica de casi todas sus protagonistas. El juego aéreo fue también un elemento positivo en esta escuadra. Se descuidó mucho el juego por las bandas, y en la línea delantera no se vio casi ninguna combinación productiva.

Pese al gran progreso realizado, en el sector táctico

habrá que introducir grandes mejoras para poder confirmar o mejorar incluso el rendimiento mostrado. Los ataques se basaron prácticamente en acciones individuales y resultaron ser peligrosos gracias únicamente a las cualidades individuales de Pretinha (marcó el mayor número de goles, junto con las noruegas Medalen y Aarones = 4 tantos cada una) y Roseli (1 gol, 4 pases

de gol). Brasil fue, sin duda, la gran sorpresa de este torneo. La dirección encaminada debe continuar para poder confirmar el buen rendimiento, lo cual es mucho más difícil que brillar con una sola aparición extraordinaria. No obstante, es satisfactorio que un nuevo equipo haya podido infiltrarse en la falange de las escuadras de EEUU, China y Europa.

Die Lehren aus der Vergangenheit wurden gezogen, das Schattendasein gegenüber den männlichen Kollegen nicht mehr akzeptiert. Der Frauenfussball in Brasilien hat einen grossen Schritt Richtung Weltspitze getan und die Fachleute stellen zurecht die Frage, wie so etwas in derart kurzer Zeit geschehen konnte. An der WM in Schweden 1995 belegte das Team noch Rang 9 und qualifizierte sich nur dank der Tatsache, dass England nicht an Olympischen Spielen teilnehmen konnte, für Atlanta. Rund ein Jahr später spielten die jungen Brasilianerinnen um den Einzug ins Finale.

Obwohl auch heute noch immer wenige Spielerinnen aktiv am Fussball teilnehmen, ist Frauenfussball mittlerweile vom Nationalverband akzeptiert worden. Mit Entschlossenheit und Enthusiasmus gingen die Verantwortlichen an das Abenteuer Olympia heran. Ein Wechsel im Trainerstab und die Eingliederung fünf neuer Spielerinnen (seit Schweden '95 wurden insgesamt rund 40 getestet) war ein erster Schritt in Richtung Erfolg. Während sieben Monaten wurde zweimal täglich trainiert (Ausnahme Sonntag), die Teilnahme an internationalen Turnieren zur Bedingung gemacht. Wer nicht 100%ig hinter der Aufgabe stand, fand keine Aufnahme im Kader.

Im Dezember 1995 standen 26 Spielerinnen zur Auswahl, aus denen dann am 4.7.1996 definitiv selektiert wurde. Die Entscheidungen waren alles andere als einfach, da die Ausgeglichenheit innerhalb des

erweiterten Kadern sehr gross war. Am 14.6.1996 traf die erweiterte Delegation bereits in den USA ein, um sich frühzeitig an die dortigen klimatischen Verhältnisse gewöhnen zu können. Freundschaftsspiele gegen Ungarn, Kanada, eine Auswahl Minnesotas und ein All-Star Team aus Sao Paulo wurden vereinbart, die Gruppenegegner mittels Video-Aufzeichnungen studiert.

Die Gruppeneinteilung schien es nicht gut mit den ambitionierten Brasilianerinnen gemeint zu haben. Doch bereits das Auftaktspiel gegen Norwegen bewies, dass die Südamerikanerinnen diesmal nicht als Punkte-lieferanten angereist waren. Doppeltorschützin Pretinha glied die zweimalige Führung des amtierenden Weltmeisters jeweils aus; das zweite Mal eine Minute vor dem Schlusspfiff. Japan, gegen das bei der WM in Schweden noch 1:2 verloren wurde, musste die Fortschritte Brasiliens ebenfalls anerkennen. Die Qualifikation für die Viertelfinals wurde durch ein 1:1-Unentschieden gegen

den letztjährigen WM-Finalisten Deutschland perfekt. Fast hätte Brasilien im Halbfinal die grosse Sensation geschafft, was vom Papier her für China zum Spaziergang hätte werden sollen, wurde ein Arbeitssieg, der erst kurz vor Schluss zustande kam. Brasilien führte bis zur 83. Minute mit 2:1 Toren, bevor der chinesische Coach mit der Einwechslung von Wei Haiying eine glückliche Hand bewies; sie schoss nämlich in nur sieben Minuten die für die Finalqualifikation notwendigen zwei Treffer. Im Spiel um den 3. Platz spürten die Südamerikanerinnen die Anstrengungen des harten Turniers. Bereits in der ersten Halbzeit gerieten sie in Rückstand und hatten auch später kaum mehr Chancen auf eine Resultatverbesserung.

José Duarte schickte seine Mannschaft mit einem 1-3-4-2 aufs Feld, wobei Libero Elane immer weit zurückgestaffelt spielte. Nene, Tania und Fanta bildeten die Dreier-Abwehrkette, vor ihr Taffarel als zweiter Libero. Sissi entpuppte sich als Spielmacherin, unterstützt

von Formiga rechts und die erst kurz vor dem Turnier ins Kader aufgenommene Katia ("Alternate" für die verletzte Nilda). Vorne stürmten Pretinha und Roseli.

In Torfrau Meg, Libero Elane sowie den Stürmerinnen Pretinha und Roseli (gute Dribblings) hatte Brasilien ihre stärksten Elemente. Gut waren das Lösen von eins gegen eins Situationen sowohl offensiv wie defensiv und die feine Technik, die die meisten Südamerikanerinnen vorzuweisen hatten. Auch im Kopfballspiel brauchte kein Gegner gescheit zu werden. Das Flügelspiel wurde hingegen vernachlässigt. Zudem kam kaum einmal ein Kombinationsspiel im offensiven Bereich zustande.

Trotz der grossen Fortschritte sind taktisch noch Verbesserungen notwendig, um die gezeigten Leistungen zu bestätigen resp. noch zu verbessern. Die Angriffe basierten praktisch nur auf Einzelaktionen, waren aber dank den individuellen Qualitäten von Pretinha (sie erzielte mit 4 Toren zusammen mit den Norwegerinnen Medalen und Aarones die meisten Treffer) und Roseli (1 Treffer, 4 Assists) sehr gefährlich und unberechenbar.

Brasilien war die grosse Überraschung des Turniers. Der eingeschlagene Weg muss weiterbegangen werden, denn die Bestätigung der gezeigten Leistungen steht noch aus. Bekanntlich ist dies weit schwerer als plötzlich mit einem grossartigen Auftreten zu glänzen. Es ist aber erfreulich, dass eine neue Mannschaft in die Phalanx der USA, China und den europäischen Mannschaften eingedrungen ist.



José Duarte
5.10.1935

Career as a player	no information received
Career as a coach	1995- Female national team

China PR



The climb towards the top in women's football continues. The Chinese were 5th in the first women's World Cup in their own country in 1991, fourth in Sweden in 1994 and now second in the first-ever women's Olympic tournament; the results testify to the efforts being made by the Chinese association. But the popularity of the women's game is not yet at European levels.

The coach, Ma Yuanan, has been under contract to the Chinese association since 1992. He is not only responsible for the national team but also spends a lot of time scouting for new talent in various parts of the country. Contact with club trainers in

the provinces is very close, and ideas are exchanged by phone, letter or personal contact, on a regular basis. Organised leagues and cup competitions are regular features of the Chinese women's football programme. Players in the national team will have about 25 national and 20 international matches per season; training sessions run at about 9 to 12 per week, depending on the season.

After the World Cup in Sweden, about 10 new players were tried out but only one of them (Liu Ying) made the squad for Atlanta '96. The Asian Cup 1995 and the Algarve Cup 1996 were important steps in their

build-up for the Olympic tournament. In the first phase of preparation the coach put great emphasis on physical fitness, in view of the tough schedule to be expected in Atlanta, with possibly six games in 11 days. Technical and tactical skills were honed immediately before the competition.

With Sweden, USA and Denmark in their group, the Chinese had a hard draw. But it turned out that the Asian girls were in much better form than the Europeans at this stage. Whether the unaccustomed heat played a role is an open question. Whatever the background, the Chinese solved the problem of being in a

difficult group with no trouble; there was never any question about their qualifying for the semi-finals. In the third game a goal-less draw against the USA was enough to earn them top place in Group E, and see them through to a semi-final meeting with Brazil, supposedly a weaker opponent. But this proved almost the end of the line. Whether they underestimated the South Americans or the Chinese themselves had an off day remains their secret. Whatever the reason, the Chinese had to fight hard to earn their place in the final. The battle for gold was a dramatic game, in front of a record 76,000 crowd, and the Asian girls were the equal of the Americans over long stretches.

The change over from the long time number one goalkeeper Zhong Honglian to Gao Hong looked likely to happen back at the World Cup in 1995, when Gao was given the vote of confidence after two games. She justified her selection with her positive attitude and sharp reflexes. Libero Wen Lirong organised her defence vocally and effectively. Her absence from the final was critical, and that is not to belittle the qualities of her replacement Fan Yunjie. This player normally defended on the right flank, only playing libero in cases of need. Her counterpart on the left was Shui Quingxia, who did a lot for the attack. The defensive block was completed by

stopper Xie Huilin. In mid-field all the action was co-ordinated by Liu Ailing, with Wang Liping and Zhao Lihong supporting on the flanks. Sun Wen played behind the two strikers, Shi Guihong and Sun Qingmei.

Tactically the team had made great progress compared to earlier displays. In addition they still demonstrated their individual technical skills, good collective spirit and physical fitness. Their delight in playing the game was also very evident. Typical of this was the fun they had during warm-ups, almost a circus turn. In mental terms too they have made significant progress; being too respectful of the big names is a thing of the past. With 11 goals it

would seem that they were doing well in the use of chances, but this area still needs improvement – they could have had a lot more.

China is very serious about developing women's football. This was the first time that their efforts have born fruit.

L'essor du football féminin chinois se poursuit. Cinquième place en 1991 en Chine, quatrième en 1995 en Suède, et maintenant deuxième du premier tournoi olympique de football féminin, voilà qui illustre bien les efforts accomplis par la Fédération Chinoise. Ce sport est de plus en plus accepté

par la population, même si la popularité du football féminin n'est toujours pas comparable avec celle dont il jouit en Europe.

Le sélectionneur, Ma Yuanan, est depuis 1992 sous contrat à la Fédération Chinoise. Il n'est pas seulement chargé du destin de la sélection nationale, mais aussi de la recherche de jeunes talents dans les différentes régions du pays. Les contacts entretenus avec les entraîneurs de clubs sont très étroits, les échanges de vues se font par téléphone, par courriers ou par conversations personnelles à intervalles réguliers. Le championnat et la coupe sont des compétitions bien établies dans le football féminin. Les internationales

ont environ 25 matchs nationaux et 20 rencontres internationales à disputer par saison, et les séances d'entraînement varient en nombre selon les saisons de 9 à 12 par semaine.

Depuis la Coupe du Monde en Suède, une dizaine de nouvelles joueuses ont été testées, mais une seule d'entre elles (Liu Ying) est parvenue à intégrer la sélection devant participer au tournoi d'Atlanta 96. La Coupe d'Asie 1995 et la Coupe de l'Algarve 1996 furent deux des temps forts de la préparation aux Jeux Olympiques. Dans la première période, l'entraîneur accorda une grande importance à la condition physique tant il savait que le programme du tournoi olympi-



For the final match, Fan Yunjie (no. 3) took over the role of libero from the suspended Wen Lirong. Despite her lack of experience in this position and the defeat against the USA, she played her part well.

En finale, en l'absence de Wen Lirong suspendue, c'est Fan Yunjie (N° 3) qui joua au poste de libero. Malgré son manque d'expérience à cette position, et la défaite contre les USA, elle s'acquitta très bien de sa tâche.

Fan Yunjie (n°3) asumió la posición de libero en la final debido a la suspensión de Wen Lirong. Pese a la falta de experiencia en esta función y a la derrota contra EEUU, cumplió muy bien su labor.

Fan Yunjie (Nr. 3) übernahm im Finalspiel die Libero position der gesperrten Wen Lirong. Trotz der mangelnden Erfahrung auf diesem Posten und der Niederlage gegen die USA erfüllte sie ihre Aufgabe sehr gut.

que était difficile, avec un maximum de six matchs en onze jours. Puis, immédiatement avant le tournoi, il se tourna vers la technique et la tactique.

La Chine n'avait pas été gâtée par le tirage au sort et devait affronter des adversaires difficiles, avec la Suède, les USA et le Danemark. Mais la constitution des jeunes Asiatiques devait se révéler bien meilleure que celle des deux représentants européens. Peut-être était-ce en raison de la canicule inhabituelle. En tout état de cause, la Chine s'acquitta sans problèmes de ces deux tâches, et ne douta pas un instant qu'elle atteindrait la qualification pour le deuxième tour. Dans la troisième rencontre, un match nul 0-0 contre les USA suffit pour prendre la tête du groupe E, et devoir affronter en demi-finale l'équipe du Brésil que l'on croyait, à tort, plus faible. Les Sud-Américaines avaient-elles été sous-estimées, ou les Chinoises ont-elles eu un passage à vide ce jour-là ? On ne le saura jamais. En tout cas, les protégées de Ma Yuanan durent se défoncer pour atteindre la qualification pour la finale. En finale, dans un match dramatique qui se disputa devant le nombre record de 76 000 spectateurs, les Asiatiques durent s'incliner, de justesse, devant leurs adversaires. Mais elles avaient tenu tête pendant de longues périodes au futur champion olympique.

Le changement de gardienne de but, de la titulaire Zhong Honglian à Gao Hong, s'était déjà amorcé lors de la Coupe du Monde en Suède, où Gao fut préférée à la titulaire au bout de deux matchs. Elle justifia la confiance qu'on lui avait accordée et sut convaincre par son rayonnement positif et ses excellents réflexes. La

libéro Wen Lirong organisait la défense à voix haute en gardant tout son calme. Son absence en finale fut lourde de conséquence – indépendamment des qualités incontestables de sa remplaçante Fan Yunjie, qui évoluait normalement comme défenseuse latérale droite et n'était libéro que contrainte et forcée. Sa partenaire sur le côté gauche, Shui Quingxia, faisait beaucoup pour l'offensive. La stoppeuse Xie Huilin complétait la ligne de défense. En milieu de terrain, c'était Liu Ailing qui cordonnait les actions, avec le concours de Wang Liping et Zhao Lihong de chaque côté, tandis que Sun Wen évoluait derrière les deux attaquantes de pointe Shi Guihong et Sun Qingmei.

Sur le plan tactique, la sélection chinoise avait fait d'énormes progrès par rapport aux prestations précédentes. En outre, les bonnes capacités individuelles au plan technique, la solidarité entre les joueuses ainsi que la bonne condition physique portèrent également leurs fruits. Par ailleurs, les joueuses donnaient libre cours à leur joie de jouer au football, comme on put le constater dans leurs prestations exhubérantes et spectaculaires à l'échauffement. Sur le plan mental également, l'équipe a fait d'indéniables progrès : elle s'est enfin débarrassée des complexes qu'elle avait face aux "grandes nations". Avec les 11 buts marqués, elle semble avoir tiré le meilleur parti de son potentiel offensif, mais son bilan aurait pu être encore plus élevé si elle avait mieux exploité toutes les occasions de but.

La Chine, qui prend très à cœur le développement du football féminin, a pour la première fois recueilli, comme elle le méritait, le fruit de son travail.

Two stalwarts in the Asian team: Shi Guihong (right picture), who scored two goals, and Zhao Lihong who played an attacking midfield role (below, in a running battle with the American Foudy).

Deux piliers de l'équipe des Asiatiques : Shi Guihong, auteur de deux buts (photo de droite), et Zhao Lihong, qui évoluait en milieu de terrain offensif côté gauche (en bas, au coude à coude avec l'Américaine Foudy).

Dos pilares importantes de la selección asiática: la doble goleadora Shi Guihong (foto derecha) y la centrocampista ofensiva izquierda Zhao Lihong (abajo, corriendo con la norteamericana Foudy).

Zwei Eckpfeiler in der Mannschaft der Asiatinnen: Die zweifache Torschützin Shi Guihong (rechtes Bild) und die im linken offensiven Mittelfeld agierende Zhao Lihong (unten, im Laufduell mit der Amerikanerin Foudy).





TEAM ANALYSES



Continúa el auge del fútbol femenino chino: quinto en 1991 en su propio país; cuarto en 1995 en Suecia y ahora, en el primer Torneo Olímpico de Fútbol Femenino, la medalla de plata – este desarrollo es claro testimonio de los enormes esfuerzos emprendidos por la Asociación China de Fútbol. El pueblo acepta cada vez más el fútbol femenino, aunque su popularidad no puede compararse aún con la de las selecciones europeas.

El entrenador Ma Yuanan trabaja desde 1992 con la escuadra femenina. Su labor no se limita solamente a la actuación de la selección

nacional, sino también a la búsqueda de nuevos talentos en las diferentes regiones del país. Mantiene estrechos contactos con los entrenadores de clubes en las provincias y con regularidad intercambia ideas con ellos por teléfono, carta o conversaciones personales. Un campeonato nacional y una competición de copa son partes integrantes fijas del fútbol femenino chino. Las jugadoras disputan aproximadamente 25 partidos nacionales y 20 internacionales por temporada. Las sesiones de entrenamiento son entre 9 y 12 semanas durante el mismo período.

Después de la Copa Mundial en Suecia, se convocó a 10 nuevas jugadoras, pero solamente una de ellas, Liu Ying, consiguió integrarse en la formación de Atlanta 96. La Copa de Asia 1995 y la Copa Algarve en 1996 fueron los momentos culminantes de la preparación de la escuadra china para los JJOO. En la primera fase de preparación, el entrenador puso énfasis en la condición física de sus jugadoras en vista del intensivo calendario de partidos de los JJOO 96 con seis partidos en tan sólo 11 días. La técnica y la táctica fueron ensayadas poco antes del inicio de la competición.

Suecia, EEUU y Dinamarca eran los potentes rivales de grupo de la selección china. Sin embargo, se constató muy pronto que China era netamente superior a sus contrincantes europeos. Quizás se debió al gran calor que reinaba en EEUU, pero China superó la primera fase sin mayores problemas. Nunca existió la más mínima duda de que no alcanzase la segunda ronda. Contra EEUU fue suficiente un empate a cero para colocarse a la cabeza del grupo E y poder enfrentar en las semifinales a

la escuadra brasileña, considerada netamente inferior. Sin embargo, faltó poco para que se truncara la marcha triunfal china. No se sabrá nunca si se trató de un típico caso de menosprecio de las rivales de Sudamérica o si era uno de esos días donde casi todo sale mal, el hecho es que las jóvenes chinas tuvieron que entregarse a fondo para sacar las castañas del fuego y conseguir el pase a la final en los últimos minutos de juego. El partido por la medalla de oro, disputado ante la presencia de 76,000 espectadores, fue altamente dramático y las asiáticas fueron derrotadas finalmente por un resultado muy exiguo, pero durante largos trayectos del partido su fuerza fue equiparable a la de la poderosa escuadra norteamericana.

La sustitución de la antigua portera titular Zhong Honglian por Gao Hong se fue perfilando ya en el Mundial de Suecia, cuando Gao obtuvo la preferencia tras dos encuentros y justificó la confianza depositada en ella, luciendo con magníficas atajadas y gran visión de juego. La líbero Wen Lirong organizó la defensa con gran seguridad y en tono altisonante. Su ausencia en la final fue decisiva, por más que la suplente Fan Yunjie se empeñara a fondo. Pero era más bien una defensora lateral que una líbero. Su compañera por el flanco izquierdo era Shui Qingxia, quien subía a menudo al ataque. La barredora Xie Hulin completaba el bloque de contención chino. En la línea media, Liu Ailing coordinaba todas las maniobras, apoyada por Wang Liping y Zhao Lihong, mientras que Sun Wen operaba detrás de las dos delanteras Shi Guihong y Sun Qingmei.

El planteamiento táctico del equipo fue claramente



China's defence was superbly organised by libero Wen Lirong (no. 12). Her main strengths were good positional play and sharp tackling (as here in the picture against Brazil's Roseli).

La libero Wen Lirong (N° 12) dirigeait admirablement la défense de la Chine. Elle se distingue notamment par sa bonne façon de se positionner et la propreté de ses tacles (comme sur la photo contre la Brésilienne Roseli).

La defensa china fue liderada con maestría por la libero Wen Lirong (n°12). Sus mayores cualidades fueron su perfecto juego de posición y las impecables marcaciones (como se puede ver en la imagen contra la brasileña Roseli).

Chinas Abwehr wurde von Libero Wen Lirong (Nr. 12) hervorragend dirigiert. Stellungsspiel und saubere Tacklings (wie hier im Bild gegen die Brasilianerin Roseli) gehörten zu ihren hauptsächlichsten Qualitäten.

superior a antiguas prestaciones. A ello se agregó la gran habilidad técnica de cada jugadora, el sentido de conjunto y su magnífica condición física. Asimismo, cabe señalar la gran alegría de juego de las muchachas chinas, la cual se manifestaba en sus ejercicios de calentamiento, dignos de una atracción circense. La selección china mejoró igualmente a nivel mental, perdiendo ese exagerado respeto que profesaba

antiguamente a las naciones futbolísticas "mas renombradas". Con un saldo de once goles marcados, se diría que supieron aprovechar al máximo su potencial ofensivo, pero el número de anotaciones hubiera sido incluso superior si hubieran tenido más sangre fría ante las metas contrarias.

China le da gran importancia al desarrollo del fútbol femenino, pudiendo cosechar mercedamente sus primeros frutos.



Der Aufschwung im chinesischen Frauenfussball nimmt seinen Lauf. 1991 im eigenen Land noch Fünfter, 1995 in Schweden Vierter und nun beim ersten Olympischen Fussballturnier für Frauen Zweiter zeugt von den Anstrengungen, die der chinesische Verband unternimmt. Der Sport wird von der Bevölkerung gegenüber früher vermehrt akzeptiert. Mit Europa ist die Popularität des Frauenfussballs jedoch noch immer nicht zu vergleichen.

Der Trainer, Ma Yuanan, ist seit 1992 beim chinesischen Verband unter Vertrag. Dabei ist er nicht nur für die Geschicke der Nationalmannschaft verantwortlich, sondern befasst sich vor allem mit der Suche nach neuen Talenten in den verschiedenen Regionen des Landes. Die Kontakte zu den Klubtrainern in den Provinzen ist sehr eng, der Austausch von Ideen findet per Telefon, Briefwechsel oder mittels persönlichen Gesprächen in regelmässigen Abständen statt. Liga und Pokalwettbewerb sind fester Bestandteil im chinesischen Frauenfussball. Die Nationalspielerinnen haben pro Saison rund 25 nationale und 20 internationale Spiele zu absolvieren; die Trainingseinheiten belaufen sich je nach Saison zwischen 9 und 12 pro Woche.

Nach dem Welpokal in Schweden wurden rund 10 neue Spielerinnen getestet, wobei aber nur eine (Liu Ying) den Sprung ins Kader für Atlanta '96 schaffte. Der Asian Cup 1995 und der Algarve Cup 1996 gehörten zu den Schwerpunkten der

Vorbereitung auf das Olympische Turnier. Der Trainer legte in einer ersten Phase grossen Wert auf die physische Fitness, den schweren Spielplan mit maximal sechs Spielen in nur 11 Tagen bei Olympia '96 in Betracht ziehend. Unmittelbar vor dem Turnier wurde in Technik und Taktik geübt.

China hatte mit Schweden, USA und Dänemark schwere Gruppengegner zugelost bekommen. Es sollte sich aber herausstellen, dass die momentane Verfassung der Asiatinnen denjenigen der beiden europäischen Vertreter bei weitem überlegen war. Ob dabei nur die ungewohnte Hitze eine Rolle spielte, bleibt dahingestellt. Jedenfalls entledigte sich China seiner Aufgaben problemlos; es kamen nie Zweifel auf, ob die Qualifikation für die zweite Phase geschafft werden könne oder nicht. Im dritten Spiel reichte gegen die USA ein torloses Unentschieden, um als Sieger der Gruppe E in den Halbfinals auf den vermeintlich schwächeren Gegner, Brasilien, zu stossen. Der

Höhenflug wäre aber beinahe gestoppt worden. Ob die Südamerikanerinnen unterschätzt wurden oder China einen seiner schwächeren Tage hatte wird das Geheimnis der Asiatinnen bleiben. Jedenfalls hatten die Schütze von Ma Yuanan hart zu kämpfen, um die angestrebte Finalqualifikation zu schaffen. In einem dramatischen Spiel vor der Rekordkulisse von über 76'000 unterlagen die Asiatinnen knapp; sie waren dem Olympiasieger jedoch ein über weite Strecken ebenbürtiger Gegner.

Der Wechsel von der ehemaligen Stamm-Torfrau Zhong Honglian zu Gao Hong zeichnete sich bereits am Welpokal in Schweden ab, als Gao nach zwei Spielen den Vorzug erhielt. Sie rechtfertigte das ihr wiederum geschenkte Vertrauen, überzeugte durch ihre positive Ausstrahlung und wache Reflexe. Libero Wen Lirong organisierte die Abwehr lautstark und souverän. Ihre Absenz im Finalspiel war von entscheidender Bedeutung, ohne ihrem Ersatz, Fan Yunjie,

irgendwelche Qualitäten absprechen zu wollen. Sie agierte jedoch normalerweise als rechte Aussenverteidigerin und nur zwangsläufig als Libero. Ihre Partnerin auf der linken Seite war Shui Qingxia, die sehr viel für die Offensive tat. Vorstopperin Xie Huilin komplettierte die Abwehrreihe. Im Mittelfeld koordinierte Liu Ailing die Aktionen. Wang Liping und Zhao Lihong unterstützten sie auf den beiden Flanken, während dem Sun Wen hinter den beiden Sturmstürzen Shi Guihong und Sun Qingmei agierte.

Taktisch machte das Team gegenüber früherer Auftritte grosse Fortschritte. Daneben kamen wiederum die individuellen technischen Fähigkeiten, die Solidarität unter den Spielerinnen sowie die gute physische Verfassung zum Tragen. Ferner kam die Freude am Fussball überall zum Ausdruck. Typisch dafür waren die zirkusreifen, fröhlichen Auftritte während des Aufwärmtrainings vor den Spielen. Auch im mentalen Bereich hat sich die Mannschaft gegenüber früher stark verbessert; der allzu-grosse Respekt vor den "grossen Nationen" wurde endlich abgelegt. Mit 11 Toren scheint das offensive Potential zwar optimal genutzt, doch wäre die Trefferzahl noch weit höher ausgefallen, wenn die Chancenauswertung etwas besser gewesen wäre.

China nimmt die Entwicklung des Frauenfussballs sehr ernst. Die Früchte konnten nun verdientermassen ein erstes Mal geerntet werden.



Ma Yuanan
9.4.1945

Career as a player	1961-1965	Beijing Youth team
	1966-1974	Beijing team
Career as a coach	1988-1992	Beijing Women's team
	1992-	China Football Association

Denmark



Having only finished sixth at the Women's World Cup in Sweden in 1995, Denmark came to Atlanta without any great ambitions. The draw which put them in with China and the USA meant that these two hurdles would have to be taken before they could think of a semi-final place. No great team changes have taken place since 1995, and yet with an average age of only 23.1 they were still the youngest side in the competition. Coach Keld Gantzhorn, in charge of the team since 1988, would also have to take into consideration that his best player, Helle Jensen, would not be fully fit after a recurrence of a knee injury in

May. Her absence would seriously weaken the team. In the event she played for one half in every game, but the handicap was evident and the team was deprived of her usual strong contribution.

Their general organisation and discipline was good, not surprisingly since the core of the team had been together since the World Cup in Sweden. A tactical change was practised during their preparation, with the defence playing in line. But after the first game when this new formation did not prove at all satisfactory, the coach reverted to using a libero at the back; yet even this did not help much and in all 11 goals were conceded.

What must have given Gantzhorn most food for thought after the tournament was the poor physical condition (speed) of his players and their technical skills. The games against the USA and China especially exposed these weaknesses mercilessly. Whether the heat and humidity made such a difference to the Danish girls is something that the team's officials will have to look into. The defence in particular had great trouble and in the first two games (USA and China) they let in eight goals.

In attack the team had little to show. There was a lack of creativity and moments of surprise; attacks were built up too slowly and oppo-

nents had little trouble in dealing with the Danish efforts to score goals. The drive of Helle Jensen would have helped greatly in this respect.

However, there were some positive aspects to be noted: their play was always fair and during the first half of the game against Sweden they did well. They created some chances but unfortunately did not convert them. If they had managed to take the lead here, they probably wouldn't have had to go home without a single point.

Despite those 11 goals, Dorthe Larsen between the posts was one of the best in her position. She saved the team from even more goals against the USA and China. Three players were used in the right back position, Annette Laursen, Lene Terp and Christine Petersen, indicating that filling this spot was a special problem for coach Gantzhorn. The experienced Kamilla Flaeng and Rikke Holm (both from the same club) gave the rest of the defence more stability. After the bad experience with the in-line defence, Bonny Madsen returned to her usual position as libero.

Lisbet Kolding was the captain and with two World Cups behind her the most experienced player. She did lots of work in midfield, but often could not develop a move because she was left to do too much herself. Christina Petersen, Birgit Christensen and Anne Nielsen were her usual partners. The

overview and creativity of Helle Jensen were sorely missed in attacking moves.

Up front, Gitte Krogh and Lene Madsen had very little support from midfield or the defence. On their own there was not a lot they could do to break through an opposing defence.

It must certainly have been a painful Olympic tournament for the Danes. But they have hopes for the future. The young age of the players is in their favour, and if they can develop as they train for the World Cup 1999, then they can hope to reclaim a place among the top teams in women's football.

Helle Jensen (no. 9, here competing for the ball against China's Fan) has been plagued by injuries and only played one half in each of the three group games. A big handicap for the young Danish side.

Helle Jensen (N° 9, au coude à coude avec la Chinoise Fan) fut tourmentée par les blessures et ne put jouer qu'une seule mi-temps en trois matchs de groupe, ce qui constitua un grave handicap pour la jeune équipe danoise.

Helle Jensen (n°9, corriendo con la china Fan) estuvo afectada por problemas de lesión y pudo jugar solamente medio tiempo en los tres partidos de grupo, lo cual fue una gran desventaja para la joven escuadra danesa.

Helle Jensen (Nr. 9, im Laufduell mit der Chinesin Fan), wurde von Verletzungssorgen geplagt und konnte in den drei Gruppenspielen jeweils nur eine Halbzeit eingesetzt werden. Ein grosses Handicap für die junge dänische Mannschaft.

Le Danemark, qui n'avait atteint que le sixième rang au Championnat Mondial 1995 en Suède, prit part sans grands espoirs au tournoi olympique de football. Et ce d'autant plus qu'il avait deux obstacles de taille à surmonter en la Chine et les USA avant de se qualifier pour les demi-finales. Depuis 1995, la sélection n'avait pas subi de grosses modifications, mais elle était encore, avec une moyenne d'âge de 23,1 ans, la plus jeune du tournoi. Keld Gantzhorn, responsable de la sélection depuis 1988, devait aussi compter avec l'indisponibilité au moins partielle de sa meilleure joueuse, Helle Jensen, dont une vieille blessure au genou s'était réveillée en mai dernier. L'absence de cette joueuse exceptionnelle aurait beaucoup affaibli l'équipe, et, finalement, Jensen joua tous

les matchs mais une mi-temps seulement. Il était toutefois manifeste qu'elle était handicapée, et que l'équipe ne pouvait pas compter sur ses qualités habituelles.

Au sein de l'équipe, l'organisation et la discipline étaient bonnes, ce à quoi on pouvait s'attendre dans la mesure où le noyau de la formation était resté le même depuis la Coupe du Monde en Suède. Au plan tactique, le sélectionneur chercha à introduire une innovation au cours de la période de préparation, à savoir la défense en ligne, mais en raison des mauvaises expériences faites dans le match contre les USA, il décida rapidement de revenir à une variante avec une libéro en retrait. Toutefois, cette tactique ne put non plus empêcher le Danemark

d'encaisser 11 buts au total.

Après le tournoi, le sélectionneur Gantzhorn dut certainement se faire du souci quant à la mauvaise condition physique (rapidité insuffisante) et aux carences techniques de son équipe. Ce furent principalement les matchs contre les USA et la Chine qui révélèrent impitoyablement ces points faibles. Les responsables danois auront à examiner dans quelle mesure la canicule et l'humidité de l'air ont pu avoir une pareille influence sur les performances des joueuses. Surtout la défense éprouva beaucoup de difficultés, et elle fut battue au total à huit reprises dans les deux premiers matchs, contre les USA et contre la Chine.

Au plan offensif, l'équipe n'eut guère de prestations notables. Du fait de leur



manque de créativité et d'effets de surprise, imputables à la lenteur des attaques, les offensives des Danoises ne parvinrent jamais à inquiéter véritablement les adversaires. C'est surtout dans ce domaine que les impulsions de Helle Jensen ont fait défaut.

Cependant, un certain nombre d'aspects positifs sont à mentionner : le comportement général très respectueux du fair-play, tant sur le terrain qu'en dehors du jeu, ainsi que la première mi-temps contre les rivales scandinaves de Suède. Les occasions ne manquèrent pas, mais elles ne furent malheureusement pas exploitées. Si les Danoises étaient parvenues à mener, l'équipe ne serait pas rentrée au pays sans le moindre point.

La gardienne de but Dorthe Larsen fut, malgré les 11 buts encaissés, l'une des meilleures gardiennes du tournoi. Elle sauva son équipe de défaites plus écrasantes encore contre la Chine et les USA. Devant elle, les trois joueuses Annette Laursen, Lene Terp et Christine Petersen se partagèrent le poste de défenseuse latérale droite. Cette position semblait poser des problèmes particulièrement graves au sélectionneur Gantzhorn. Kamilla Flaeng et Rikke Holm, deux joueuses chevronnées issues du même club, donnèrent au reste de la défense un peu plus de stabilité. Bonny Madsen, enfin, réintégra sa position de libéro après ses mauvaises expériences faites avec la défense en ligne.

Lisbet Kolding, à la fois la capitaine et la joueuse la plus expérimentée du fait de sa participation à deux Championnats Mondiaux, se dépensa beaucoup en milieu de terrain. Mais elle ne put que rarement déployer

toutes ses facultés comme cela aurait été souhaitable, car elle était trop souvent sans assistance. Christina Petersen, Birgit Christensen et Anne Nielsen étaient ses partenaires ordinaires, mais la clairvoyance et la créativité de Helle Jensen firent terriblement défaut dans la relance du jeu.

Gitte Krogh et Lene Madsen ne furent pour ainsi dire jamais épaulées par le milieu de terrain ou la défense. Les deux attaquantes de pointe restèrent donc la plupart du temps isolées et s'usèrent contre les défenses adverses.

Le tournoi olympique fut certainement une expérience douloureuse pour le Danemark, mais elle peut être pleine d'enseignements pour l'avenir. La jeunesse de l'équipe parle en sa faveur, et si elle continue à travailler assidûment en vue du Championnat Mondial 1999, elle peut reprendre confiance et être assurée qu'elle sera en mesure de retrouver sa position au sein de l'élite mondiale du football féminin.

Dinamarca fue sin grandes expectativas al Torneo Olímpico de Fútbol, después que ocupara solamente el sexto puesto en Suecia 95. Además, China y EEUU eran dos enormes obstáculos para poder clasificarse para las semifinales en este grupo. La selección nórdica no fue casi modificada frente a la escuadra de 1995, pero seguía siendo el conjunto más joven del torneo con un promedio de 23,1 años. Keld Gantzhorn, entrenador de la selección danesa desde 1988, temía que su mejor jugadora, Helle Jensen, no pudiera estar a disposición después de que volvió a lesionarse la rodilla en mayo

de este año. La ausencia de esta talentosa jugadora universal debilitaría enormemente a la selección. Jensen logró jugar medio tiempo en cada partido, pero fue evidente que sufría de su lesión. Su escuadra no pudo, como era habitual, confiar totalmente en sus cualidades.

La organización general y la disciplina del once danés eran buenas, lo cual es obvio, pues el núcleo de la selección era el mismo que en el Mundial de Suecia. No obstante, en la fase preparatoria se introdujo una novedad técnica: la defensa debía jugar sobre una línea. Sin embargo, tras la mala experiencia del primer partido contra EEUU, el entrenador

optó por retomar al antiguo sistema con una libero rezagada, pero tampoco esta táctica pudo evitar que Dinamarca recibiera once goles.

Seguramente, lo que más preocupó a Gantzhorn después del torneo fue la mala condición física y técnica exhibida por sus muchachas. Estas insuficiencias se manifestaron particularmente en los choques con EEUU y China. Los responsables daneses tendrán que analizar si el calor y la humedad tuvieron una influencia tan gran en el rendimiento de sus jugadoras. Principalmente la línea defensiva reveló una actuación muy débil frente a EEUU y China, recibiendo



nada menos que ocho goles en estos dos encuentros.

Un despliegue ofensivo penoso, plagado de equivocaciones, pases al contrario y flaco en iniciativa condujo a que los equipos contrarios no tuviesen nunca problemas con las delanteras danesas. Faltaron, indudablemente, los impulsos de Helle Jensen.

Pese a todo, se pudieron observar algunos aspectos positivos: la conducta deportiva en el terreno de juego y fuera del mismo, y el buen primer tiempo contra las rivales nórdicas de Suecia. En esta contienda, Dinamarca supo elaborar toda una serie de buenas oportunidades para marcar, pero no estuvo en condición de trocárselas en

gol. Si hubiera conseguido adelantarse en este encuentro, hubiera logrado puntear con seguridad.

La portera Dorthe Larsen fue una de las grandes figuras pese a recibir once goles. Con grandes atajadas, consiguió proteger a su escuadra de una derrota mucho más abultada frente a EEUU y China. Delante de ella, tres jugadoras se alternaban para ocupar la posición de defensa derecha: Annette Laursen, Lene Terp y Christine Petersen. Esta posición pareció causarle grandes dolores de cabeza al entrenador Gantzhorn. Las experimentadas Kamma Flaeng y Rikke Holm (ambas del mismo club) otorgaron cierta

estabilidad a esta defensa tan tambaleante. Tras la mala experiencia con la defensa en línea, Bonny Madsen volvió a su antigua posición de libero.

Lisbet Kolding, la capitana de la escuadra y la más experta con dos participaciones mundiales, tiraba los hilos en la línea media. Sin embargo, no pudo desarrollar sus cualidades, pues estuvo carente de apoyo por parte de sus compañeras Christina Petersen, Birgit Christensen y Anne Nielsen. Faltó claramente la visión y la creatividad de Helle Jensen en el armado del juego.

Las delanteras Gitte Krogh y Lene Madsen no recibieron prácticamente balones y deambulaban solitarias en la mitad de la cancha adversaria.

Sin duda alguna, la actuación olímpica de Dinamarca fue una experiencia muy amarga. Sin embargo, puede ser beneficiosa para el futuro. El bajo promedio de edad de la selección es un factor positivo, el cual, con un trabajo continuado con miras al Mundial 1999, puede ser prometedor y conducir a que Dinamarca vuelva a figurar entre las selecciones élites del fútbol femenino.

Dänemark kam ohne grosse Hoffnungen zum Olympischen Fussballturnier, nachdem beim Welpokal in Schweden 1995 lediglich der sechste Platz erreicht wurde. Zudem waren mit China und den USA zwei hohe Hürden zu überspringen, bevor die Halbfinalqualifikation hätte erreicht werden können. Das Team erfuhr seit 1995 keine grossen Änderungen, war jedoch mit einem Durchschnittsalter von nur 23,1 Jahren noch immer das jüngste des Turniers. Keld Gantzhorn, seit 1988 für die Geschicke der Mannschaft verantwortlich, musste auch damit rechnen, dass seine beste Spielerin, Helle Jensen, nach einer im Mai erneut aufgebrochenen Knieverletzung nicht voll zur Verfügung stehen würde. Die Absenz dieser Ausnahmekönnerin hätte die Mannschaft sehr geschwächt. Jensen spielte schliesslich je eine Halbzeit in allen Spielen. Die Verletzung war ihr jedoch noch anzumerken; die Mannschaft konnte sich nicht wie gewohnt auf ihre Qualitäten verlassen.

Die allgemeine Organisation und Disziplin der Mannschaft war gut, was erwartet werden durfte, da der Kern des Teams seit dem

Bonny Madsen (No. 3) clears the ball away from China's dangerous Sun. After the unsuccessful experiment with a four-in-line defence, she returned to her usual position as libero.

Bonny Madsen (N° 3) clarifiant la situation devant la dangereuse Chinoise Sun. Après l'expérience malheureuse faite avec la défense en ligne, elle reprit sa position habituelle de libero.

Bonny Madsen (n°3) despeja ante la peligrosa Sun, de China. Después que fracasara el experimento con la marcación en línea, volvió a ocupar su posición habitual de libero.

Bonny Madsen (Nr. 3) klärt vor der gefährlichen Chinesin Sun. Sie wurde, nachdem das Experiment mit der Vierer-Abwehrkette gescheitert war, wieder auf ihre angestammte Libero-Position zurückbeordert.



TEAM ANALYSES



Weltpokal in Schweden zusammengeblieben ist. Ein taktisches Novum wurde in der Vorbereitungszeit eingeführt; die Abwehr sollte neu auf einer Linie spielen. Der Coach entschied sich jedoch nach den schlechten Erfahrungen in der ersten Partie gegen die USA schnell wieder für die Variante mit zurückstaffelndem Libero, wobei auch diese Taktik nicht verhindern konnte, dass insgesamt 11 Gegentore einkassiert werden mussten.

Die grössten Gedanken machte sich Trainer Gantzhorn nach dem Turnier sicherlich über die schlechte physische (Schnelligkeit) und technische Verfassung der Mannschaft. Vor allem die Spiele gegen die USA und China deckten diese Schwächen schonungslos auf. Ob Hitze und Luftfeuchtigkeit einen derart grossen Einfluss auf die Leistungsfähigkeit der Spielerinnen hatten, wird von den dänischen Betreuern zu untersuchen sein. Vor allem die Hintermannschaft hatte Mühe und wurde in den ersten beiden Partien gegen

die USA resp. China insgesamt achtmal bezwungen.

Offensiv trat das Team wenig in Erscheinung. Mangelnde Kreativität und Überraschungsmomente, hervorgerufen durch zu schleppendes Vortragen der Angriffe, führten dazu, dass die Gegner kaum je grosse Probleme mit den Offensivbemühungen der Däninnen hatten. Hier wären die Impulse von Helle Jensen besonders nötig gewesen.

Trotzdem sind positive Aspekte anzumerken: Das allgemeine faire Auftreten sowohl auf als auch neben

Despite a great effort, the young Danish girls had to go home without a point to their credit. Here Christina Petersen (no. 6) is a step too late to stop the American Lilly.

Malgré son grand engagement, la jeune équipe danoise dut rentrer au pays sans le moindre point. Christina Petersen (N° 6) arrive en retard d'un pas sur l'Américaine Lilly.

Pese a hacer gala de gran fibra combativa, la joven selección danesa tuvo que retornar a casa sin puntos. Christina Petersen (n°6) llega un instante tarde contra la norteamericana Lilly.

Trotz grossem Einsatz musste die junge dänische Mannschaft punktlos nach Hause reisen. Christina Petersen (Nr. 6) kommt im Spiel gegen die Amerikanerin Lilly einen Schritt zu spät.

dem Spielfeld sowie die erste Halbzeit gegen den nordischen Rivalen Schweden. Hier wurden wohl Chancen erarbeitet doch leider nicht genutzt. Wäre die Führung gelungen, die Mannschaft hätte kaum punktlos nach Hause reisen müssen.

Torfrau Dorthe Larsen war trotz den elf Gegentoren eine der besten ihres Fachs. Sie bewahrte ihre Mannschaft vor noch höheren Niederlagen gegen China und die USA. Vor ihr teilten sich die drei Spielerinnen Annette Laursen, Lene Terp und Christine Petersen die Position des rechten Aussenverteidigerpostens. Die Besetzung dieses Postens schien ein besonders grosses Problem für Trainer Gantzhorn gewesen zu sein. Die erfahrenen Kamma Flaeng und Rikke Holm (beide vom gleichen Klub) verliehen der Defensive

auf den restlichen Positionen etwas mehr Stabilität. Bonny Madsen schliesslich kehrte nach den schlechten Erfahrungen mit der auf einer Linie spielenden Abwehrkette auf ihre Libero position zurück.

Lisbet Kolding, Kapitän und mit der Teilnahme an zwei Weltmeisterschaften die erfahrenste Spielerin der Mannschaft arbeitete viel im Mittelfeld. Eine wunschgemässe Entfaltung war selten möglich, da sie zusehr auf sich allein gestellt war. Christina Petersen, Birgit Christensen und Anne Nielsen waren ihre üblichen Partner; die Übersicht und Kreativität von Helle Jensen wurde im Aufbau schmerzlich vermisst. Gitte Krogh und Lene Madsen bekamen praktisch keine Unterstützung durch Mittelfeld oder Abwehr. So blieben die beiden Spitzen meist isoliert und rieben sich gegen ihre Gegnerinnen auf.

Sicherlich war es eine schmerzliche Erfahrung, die Dänemark am Olympiaturnier machen musste. Sie kann aber für die Zukunft wertvoll sein. Die Jugend der Mannschaft spricht für sie und ein kontinuierlicher Aufbau auf den Weltpokal 1999 sollte zuversichtlich stimmen und Hoffnungen zulassen, dann wieder zu den Spitzenteams des Frauenfussballs gehören zu können.



Keld
Gantzhorn
7.7.1977

Career as a player	Various first division clubs	
Career as a coach	6 years	Club coach
	8 years	National coach